

Juin 2018

N°205

# Communauté

n o u v e l l e



**FESTIVAL DES CULTURES JUIVES**

« ENSEMBLE »

# NEW COLLECTION\*



# HomeSalons

   [groupehomesalons](http://groupehomesalons) [www.homesalons.fr](http://www.homesalons.fr)

\*Nouvelle Collection. Photo retouchée et non contractuelle. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants membres du réseau HomeSalons.

**FRÉJUS** ZI LA PALLUD - 116, RUE GEORGES BESSE - **NÎMES** CARRÉ SUD, ZAC DU MAS DES VIGNOLLES  
**OLLIOULES** ZAC LE CLOS DU HAUT, QUARTIER QUIEZ - **PLAN DE CAMPAGNE** LES PENNES MIRABEAU  
**SAINT-LAURENT-DU-VAR** ZONE CAP 3000 - **TOULON LA VALETTE** AVENUE DE L'UNIVERSITÉ  
**VEDÈNE-AVIGNON** CC BULD'AIR,  **VILLENEUVE-LOUBET** RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Revue réalisée par le Département  
Communication du FSJU-AUJF  
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION  
Laurence Borot

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION  
Valérie Sabah

DIRECTEUR DE CRÉATION  
John Tibi

RÉDACTEUR EN CHEF  
Ariel Chichportich  
01 42 17 11 83

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO  
Ariel Chichportich, Stéphane  
Corréard, Sandra Hanna Elgrabli,  
Laurence Goldmann, Nathan Kretz,  
Ruth Nabet, Lucie Optyker

GRAPHISTE - MAQUETTISTE  
Marine Berthelot

CRÉDIT PHOTO COUVERTURE  
Anne Roncerel Tsoei

PUBLICITÉ  
Joelle Dayan  
01 42 17 11 21

ABONNEMENTS  
Esther Fargeon  
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ  
Patrick Sitbon  
01 42 17 11 48

Imprimé  
en France

Dépôt légal  
06-2018

Avril-Mai-Juin 2018  
n°205



## Chers Amis,

Nous sommes heureux de vous présenter les résultats exceptionnels de la campagne de l'Appel national pour la tsédaka. Grâce à la mobilisation de tous, donateurs bénévoles et professionnels, sous la houlette de son efficace président Gérard Garçon, le chiffre de la campagne 2018 est en progression de 15% et a atteint 2 892 436€. Bravo à cette formidable équipe qui, dans une année difficile, donne à notre Institution les moyens de soutenir les associations sociales afin d'aider les plus démunis de notre communauté.

Depuis 50 ans, le FSJU-AUJF est l'institution centrale du judaïsme français dans les domaines du social, de l'enseignement, de la culture et de la jeunesse. Pour fêter cet anniversaire, des galas partout en régions et à Paris, avec Nicolas Sarkozy comme invité d'honneur, ont été organisés. Par sa présence, il marquait sa reconnaissance pour le travail accompli par notre organisation. Au cours de la soirée, nous avons reçu une lettre de M. Benjamin Netanyahu, Premier ministre de l'État d'Israël, dans laquelle il remercie le FSJU-AUJF pour son action en faveur de la communauté juive de France et de l'État d'Israël.

Cette année, qui célèbre également les 70 ans de l'État hébreu est, comme le rappelle Arié Flack, vice-président du FSJU-AUJF, celle de l'année croisée France-Israël dans laquelle notre maison est fortement impliquée. Décidée au plus haut niveau des deux États, elle se déroulera de manière simultanée dans les deux pays de juin à novembre 2018. Elle sera centrée sur l'innovation, la création et la jeunesse comme axes d'un dialogue tourné vers l'avenir et a pour ambition de montrer la vitalité de la relation bilatérale dans les domaines culturels et scientifiques, de marquer une nouvelle étape dans les relations économiques et de renouveler le regard que portent les Français sur Israël et les Israéliens sur la France.

Juin approche et nous vous dévoilons les moments forts du Festival des Cultures Juives qui se déroulera du 10 au 25 juin, avec une soirée exceptionnelle le 12 juin à la salle Gaveau. Cette 14<sup>e</sup> édition, sur le thème « Ensemble » nous proposera 43 spectacles, concerts, expositions, films, découvertes, lectures et rencontres, toutes de haut niveau et passionnantes, avec plus de 150 intervenants et artistes venus du monde entier. Des moments précieux de dialogue interculturel à partager et à faire découvrir.

Bonne lecture,

Laurence Borot



58



40



Édito	3
<b>VIE DE L'INSTITUTION</b>	6
Richard Odier nommé Directeur Général du FSJU	6
<b>ISRAËL</b>	8
FSJU Israël : une « reconnaissance d'Etat »	8
Kivoun : soutenir les jeunes <i>Olim</i>	12
<b>50 ANS DE L'AUJF</b>	16
Jubilé de l'AUJF : 50 ans de solidarité	16
<b>COMITÉS</b>	22
Abravanel : un cercle de solidarité	22
Vente d'objets d'art : les comités beaux-arts et féminin, main dans la main	26
Déjeuner des grandes donatrices : l'engagement au féminin !	28
<b>PORTRAIT</b>	32
Gérard Garçon : médecin de cœur	32
<b>TSÉDAKA</b>	36
Remise des prix de la Tsédaka : entre émotions et symboles	36
<b>RÉGIONS</b>	40
Toulouse : un gala 80's pour les 50 ans de l'AUJF !	40
Nice : des anniversaires en débats et en chansons	44
<b>JEUNESSE</b>	46
NOÉ en 3 questions !	46
<b>CULTURE</b>	50
Douglas Kennedy au « Rendez-vous de la Barge »	50
Festival des cultures juives : fêter « ensemble » !	52
<b>EXPOSITION</b>	58
Georges Moquay : l'expression du sens	58
<b>VIE ASSOCIATIVE</b>	60
Prix Edmond Tenoudji : 30 ans de soutien à l'éducation juive	60





**RICHARD ODIER**

# NOMMÉ DIRECTEUR GÉNÉRAL DU FSJU

Par Ariel Chichportich

**Le 2 mai dernier, Richard Odier a pris ses fonctions en tant que Directeur Général du Fonds Social Juif Unifié et de l'Appel Unifié Juif de France.**

**R**ichard Odier, diplômé de l'Université Paris-Dauphine et d'un DESS Droit et Finance à Paris Descartes, a débuté sa carrière professionnelle au sein d'un cabinet d'audit puis d'un cabinet de conseil spécialisé en fusions-acquisitions.

Il dirige ensuite diverses sociétés dans le secteur de la mode avec des réseaux de magasins dans toute la France avant de diriger un groupe industriel international incluant les Cristalleries Daum et les Porcelaines Haviland.

Parallèlement à ses activités professionnelles, il enseigne l'entrepreneuriat et le digital dans des écoles de commerce françaises et internationales.

Richard Odier, depuis son adolescence, est investi d'une fibre militante qu'il exprime au sein de mouvements de jeunesse (CCVL, DEJJ, Yaniv) puis de l'Union des Etudiants Juifs de France (UEJF).

Dans les années 80, il crée, au sein de l'AUJF, un comité de collecte autour de Nicole et Sammy Weinberg, Marcel Goldstein et Maxi Librati ainsi que le cercle « JJR »

(Jeunes Juifs du centre Rachi), aux côtés d'Albert Kadouche et Raphy Marciano, pour former les jeunes cadres de la communauté.

Il est administrateur de la synagogue de la place des Vosges, du Collectif Urgence Darfour, et a participé à la création de plusieurs fondations et associations.

Richard Odier est président du Centre Simon Wiesenthal France, une des ONG les plus importantes luttant contre le racisme et l'antisémitisme. Il intervient régulièrement dans les médias et au cours de séminaires sur ces sujets. En 2017, il est lauréat du Prix Copernic, avec Jacques Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah, pour leur admirable travail contre la folie génocidaire.

Auprès du Bureau Exécutif et des organes de gouvernance, Richard Odier dirigera l'action du FSJU-AUJF en coopération avec les fondations partenaires et les 317 associations soutenues. •



Fonds Social Juif Unifié

## ÉLECTIONS DES INSTANCES DU FONDS SOCIAL JUIF UNIFIÉ

Le Fonds Social Juif Unifié informe ses militants, donateurs et élus que les prochaines élections du Conseil National (Collège des élus) auront lieu :

**du 7 Janvier au 3 Février 2019**

### **Déclarations de Candidature**

Les candidatures devront être déclarées **du 15 octobre au 15 novembre 2018.**

### **Conditions d'éligibilité**

Conformément à la charte des élus du FSJU, et après validation de la commission électorale, tout donateur ayant effectué deux dons supérieurs ou égaux à 150€ au cours des années 2016-2017 ou 2018 pourra se porter candidat.



# FSJU ISRAËL

## UNE « RECONNAISSANCE D'ÉTAT »

Par Ariel Chichportich

Dans une lettre adressée au FSJU Israël, le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a chaudement félicité l'Institution de son action pour la communauté juive de France et l'Etat d'Israël.

**L**e Fonds Social Juif Unifié entretient avec Israël, depuis sa création, un lien indéfectible. Aujourd'hui, l'aide à la société civile israélienne, franco-israélienne et aux populations défavorisées est une priorité d'action du FSJU en Israël.

Depuis de nombreuses années, après identification des besoins, le FSJU initie de nouveaux programmes en Israël, avec des associations locales partenaires.

Ces programmes ont pour objectifs l'aide aux populations défavorisées (notamment les *Olim* francophones) mais également la promotion du patrimoine artistique, culturel et scientifique français.

Ces actions se déploient via le FSJU Israël, installé depuis 2002 à Jérusalem et qui a obtenu en 2016 le statut d'association (*teouda amouta*).

Véritable « ambassade » de l'Institution, le FSJU Israël, outre ses missions de liaison avec le tissu associatif local et d'opérateur de programmes sociaux, porte les valeurs

de solidarité et d'ouverture de l'Institution en Israël, auprès de la communauté francophone, de la société israélienne et des pouvoirs publics.

De fait, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Appel Unifié Juif de France en 2018, Myriam Fedida directrice du FSJU Israël, qui avait entrepris un travail de représentation auprès des pouvoirs publics israéliens, a reçu du Premier ministre, Benyamin Netanyahu, une lettre dans laquelle il exprime sa reconnaissance envers l'Institution :

« Chers amis,

Je vous adresse mes chaleureuses félicitations de Jérusalem à l'occasion du gala du FSJU-AUJF.

En défendant les valeurs ayant soutenu le peuple juif à travers l'Histoire - la responsabilité mutuelle et la liberté - le FSJU joue un rôle crucial dans le renforcement des communautés juives, partout en France.

A travers vos programmes sociaux, culturels et éducatifs, en France et en Israël, vous aidez les plus défavorisés et les jeunes en situation à risque de nos communautés à réaliser pleinement leur potentiel et contribuez à la résilience et l'unité du peuple juif.

Je remercie le FSJU pour son soutien inébranlable envers le peuple et l'Etat d'Israël.

Vous êtes un partenaire essentiel dans l'objectif de relever nos défis communs et la sauvegarde de notre avenir. » •



ראש הממשלה  
PRIME MINISTER

February 12, 2018

Dear Friends,

I send warm greetings from Jerusalem to the Fonds Social Juif Unifié annual gala.

By championing values that have sustained the Jewish people throughout our history—mutual responsibility and freedom—FSJU plays a crucial role in strengthening Jewish communities throughout France.

Through your social, cultural and educational programs in both France and Israel, you help disadvantaged and at-risk youth of our communities realize their full potential and contribute to the resilience and unity of the Jewish people.

I thank FSJU for your unwavering support of the people and the State of Israel. You are an important partner in the work to meet our common challenges and safeguard our common future.

Sincerely,

Benjamin Netanyahu

A photograph of Arié Flack, a man with grey hair and glasses, wearing a dark suit, white shirt, and blue tie. He is speaking and looking slightly to the right. The background is a blurred interior with gold accents.

# FSJU ISRAËL

## « DONNER UN SENS »

Par Ariel Chichportich

A l'occasion d'une année marquée par la Saison croisée France-Israël, Arié Flack, vice-président du FSJU et nommé par le ministre de l'Europe et des Affaires Etrangères à la présidence du Comité des Mécènes de la Saison, en sa qualité de dirigeant de la Compagnie Financière du Lion, revient sur un programme exceptionnel et les nouveaux programmes du FSJU en Israël pour 2018. Entretien.

**Bonjour Arié, pouvez-vous, tout d'abord, nous parler de la spécificité de cette année 2018, entre la France et Israël ?**

L'année 2018 sera d'abord une fête entre la France et Israël, celle des 70 ans d'Israël et du lien indéfectible entre deux nations amies, deux peuples partageant une même aspiration à l'universel et deux démocraties. C'est pour célébrer cette relation que François Hollande avait proposé à Benyamin Netanyahu d'organiser une Saison croisée France-Israël en 2018. Cet engagement a été repris avec enthousiasme et détermination par le Président Emmanuel Macron après son élection et son ministre de l'Europe et des Affaires Etrangères, Jean-Yves Le Drian. Cette Saison est placée sous le signe de la jeunesse, de la création culturelle et de l'innovation. Elle sera l'occasion, pour les Israéliens, de dépoussiérer leur vision de la France et pour les Français de connaître la réalité israélienne autrement que sous le prisme réducteur de la géopolitique. J'ai le

privège d'être au cœur de la préparation de cette Saison, depuis ma nomination à la présidence du Comité des Mécènes de la Saison et assiste à la construction de près de 200 événements en France et en Israël sous la houlette d'un comité conjoint franco-israélien.

Le programme de la saison s'annonce exceptionnel, avec une profusion d'évènements. En France, après l'ouverture de la saison par l'exposition Israël@Lights, en particulier :célébration des Nobels et Fields israéliens et français à l'Académie des Sciences, jazz israélien au Parc Floral, artistes israéliens au Centre Pompidou... la liste de tous les évènements prendrait à elle seule un numéro entier de Communauté Nouvelle !

### **Le FSJU est-il engagé dans cette saison croisée 2018 entre la France et Israël ?**

Le FSJU y est associé pleinement et à double titre. Tout d'abord, la Fondation du Judaïsme Français, notre institution sœur, est l'un des mécènes parmi les plus engagés dans la Saison et la seule institution de la communauté dans le Comité.

Par ailleurs, le FSJU mène, en propre, des programmes entrant dans le cadre de la Saison : Le Festival des Cultures Juives à Paris qui va prendre cet année un éclat particulier et l'exposition Loris Gréaud au Musée de Tel-Aviv ainsi que de nombreux programmes culturels en Israël. Le FSJU a décidé de centrer son action, pour la Saison, sur des événements en Israël afin, en particulier, d'aller à la rencontre des milliers de Juifs français, installés en Israël et leur redonner une « madeleine » de cette France en mouvement.

### **Parallèlement, l'action du FSJU pour les plus démunis en Israël se poursuit avec de nouvelles initiatives, notamment en direction des populations francophones.**

Le FSJU, depuis l'élection d'Ariel Goldmann à sa présidence, a fait le choix de s'engager pleinement dans l'action en Israël. La fin du partenariat historique du FSJU imposait une exigence nouvelle : donner un sens et une cohérence à l'action du FSJU en Israël.

Un sens qui s'inscrit dans les priorités de nos donateurs, dont l'action du FSJU dépend intégralement via les collectes.

Une cohérence au service des besoins de la société israélienne. Il convenait de donner une impulsion à notre action collective en Israël. Nous avons donc fait le choix de travailler en direct avec la société civile israélienne, sans intermédiaire ou bureaucratie intercalaire.

Nous avons sélectionné des opérateurs israéliens innovants et économes de la générosité de nos donateurs et mis en place des conventions entre le FSJU et chacun de ses opérateurs pour nous assurer de l'efficacité de nos subventions.

Myriam Fedida, notre déléguée en Israël, est active au quotidien pour animer ces partenariats et sa porte, à Jérusalem, est ouverte à tous nos donateurs qui veulent savoir, concrètement, « où va leur argent ».

Deuxième choix fort du FSJU : sans négliger l'action sur la société israélienne dans sa diversité, se tourner en priorité vers les francophones en Israël et en particulier les nouveaux arrivants et les plus fragiles. Ce choix prend la forme de partenariats avec des associations du secteur social ou culturel. Etudiants seuls en Israël, personnes âgées, familles avec de jeunes enfants... nul ne doit être laissé au bord du chemin. Nos partenaires, Latet, le Cnef, Jaffa Institute, Le Cœur des Mamans... font un travail formidable et j'appelle nos donateurs à les rencontrer, via notre bureau israélien, lorsqu'ils se rendent en Israël. Consacrer quelques heures à voir sur le terrain l'impact de sa générosité est une source d'enrichissement personnel extraordinaire !

### **Pour conclure, quelles sont les priorités d'action du FSJU en Israël ?**

Ma conviction est que le FSJU doit « marcher » sur deux jambes. La première jambe, c'est le renforcement des mécanismes de solidarité au sein de la communauté juive de France, son épanouissement éducatif et culturel et son rayonnement dans la société française. La deuxième jambe, c'est notre lien de solidarité à Israël dans sa diversité et comme phare de l'identité juive contemporaine. Il fallait muscler la jambe Israël, c'est chose faite. Maintenant, avec l'arrivée de notre nouveau directeur général Richard Odier, les équipes du FSJU ne vont plus seulement marcher, elles vont accélérer la transformation de notre Institution afin de la rendre toujours plus agile et réactive à un environnement en mutation rapide. •



# KIVOUN

## SOUTENIR LES JEUNES OLIM

Par Sandra Hanna Elgrabli

En 2018, le FSJU mène un programme en direction des jeunes *Olim* français afin d'éviter à cette population les affres de la précarité dans leur nouveau pays d'accueil. En partenariat avec le CNEF, cinq maisons de jeunes les accueillent grâce au programme Kivoun . Explications.

**D**ans les années 1980, le monde francophone prend conscience du manque de structures destinées à accueillir les jeunes français en Israël, en butte à l'isolement et à de nombreuses difficultés d'intégration.

En 1987, le Centre National des Etudiants Francophones (CNEF) est ainsi créé à Jérusalem, afin de favoriser la réussite des jeunes immigrants originaires de France.

Ses objectifs : aider les étudiants en les informant et en clarifiant leurs demandes et besoins mais également les guider et les encadrer dans le labyrinthe du monde universitaire israélien et sur le marché de l'emploi. Depuis sa création, plus de 17 000 jeunes ont bénéficié des services du CNEF. L'organisation est aujourd'hui reconnue par les ministères israéliens, qui ont salué son efficacité, en la gratifiant de plusieurs prix. En 2014, le CNEF s'est ainsi vu décerner le Prix « Maguen », par le ministère de l'Intégration pour son remarquable travail réalisé auprès des jeunes français en Israël.

En 2012, le CNEF a ouvert le Centre d'Information et d'Orientation (CIO) Jérusalem, qui s'adresse aux jeunes âgés de 17 à 25 ans, afin de leur offrir des informations de plus en plus ciblées, grâce à une équipe de conseillers d'orientation et de bénévoles. Ce centre permet d'accompagner les jeunes sur plusieurs plans : choix des études, gestion des obligations de l'armée ou encore le choix de l'*oulpan*, pour un meilleur apprentissage de la langue.

## LE PROGRAMME « KIVOUN »

Un constat a présidé à la création du programme Kivoun : les jeunes qui arrivent en Israël sont fréquemment touchés par des déséquilibres liés à l'immigration : difficultés économiques et d'accès au logement, détresse sociale...

« On a également constaté que ces jeunes souffrent de problèmes psychologiques, souligne Amélie Ababou, responsable au CNEF, c'est une population qui peut, du jour au lendemain, s'écrouler sous le poids du stress et de l'accumulation d'handicaps économiques et sociaux. De la même manière que l'on considère qu'il faut aider un jeune issu de quartiers difficiles, en situation à risque, il est urgent d'apporter un soutien adapté aux jeunes immigrants français, qui constituent également une population à risque. En effet, une grande partie d'entre eux font leur *Alyah* sans leur famille et sont particulièrement fragilisés ».

Conséquemment, « s'ils ne reçoivent pas une assistance ciblée par des professionnels, qui vont les accompagner pendant deux voire trois ans, ils ne pourront espérer une insertion sociale réussie et courent à l'échec, la précarité et la marginalité ».

En cette aide et cet accompagnement indispensables réside l'utilité du programme Kivoun (direction en hébreu), mené en partenariat avec le FSJU. Il s'agit d'élargir et d'affiner le service du CNEF par le biais de maisons de jeunes, à l'action spécifique pour les adolescents en détresse. Cinq maisons de jeunes sont ouvertes à Jérusalem, Ashdod, Netanya, Tel-Aviv et Haïfa où existe une forte concentration de francophones.

« Ces maisons mettent à disposition des jeunes une palette d'outils pour leur permettre une vraie insertion

sociale dans la société israélienne : au-delà de l'accompagnement et de l'orientation, ils proposent un service d'assistance sociale pour répondre aux problèmes financiers ou de logement, et un soutien moral et psychologique dispensé par des professionnels » explique la responsable du programme.

Ces maisons de jeunes, précise Amélie, « répondent à un besoin grandissant », notamment pour une nouvelle catégorie de jeunes en souffrance : « Ce sont des adolescents et jeunes adultes ayant immigré avec leurs parents, de 17 à 25 ans, qui se sentent complètement perdus face à leur nouvel environnement. Ces jeunes vivent en Israël depuis deux voire trois ans et auraient dû, a priori, acquérir une certaine indépendance. Ce n'est pas le cas et nous les voyons nombreux s'adresser à l'équipe des maisons de jeunes à Ashdod et Netanya ».

Signe, plus que jamais, de l'importance pour ces jeunes *Olim* du programme Kivoun, grâce auquel près de 800 jeunes sont aidés annuellement en Israël. •

Maisons de jeunes de Kivoun





## TERRITORIALITÉ

# DU DON : LE FSJU DANS LE CADRE LÉGISLATIF

Par Ariel Chichportich

**La nouvelle instruction fiscale portant sur la territorialité du don stipule que les organismes français reconnus, dont le FSJU, pourront continuer, sous conditions, à reverser des dons hors Union Européenne et donc en Israël, en conservant les dispositifs de déductibilité fiscale pour les donateurs.**

L'élégibilité des programmes financés par des dons en France hors de l'UE est conditionnée au respect d'un cadre législatif précis.

De fait, les actions menées hors des frontières de l'U.E sont astreintes à la poursuite de missions précisément définies : les programmes doivent ainsi entrer dans le cadre de l'action humanitaire, au sens large, ce qui inclut les actions requises en vue de la satisfaction des besoins indispensables des populations en situation de détresse ou de misère. La mise en valeur du patrimoine artistique, culturel et scientifique français, les actions écologiques et scientifiques entrent également dans les champs d'actions éligibles d'un point de vue fiscal.

La plupart des programmes annuels ainsi que les nouvelles initiatives du Fonds Social Juif Unifié en Israël entraînent déjà dans le cadre de cette disposition fiscale. La nature de ces programmes permet ainsi aux donateurs de bénéficier d'un Cerfa, et donc des dispositifs de réductions d'impôts.

Conséquemment à cette instruction fiscale, le FSJU intègre désormais une nouvelle procédure et se positionne davantage comme un opérateur dans le sens où il définit lui-même un cahier des charges pour ces programmes.

Les actions conduites sous la responsabilité du FSJU sont également astreintes à un reporting continu et renforcé, ce qui permet une traçabilité financière et une comptabilité suivie de l'utilisation, poste par poste, des fonds engagés par le FSJU.

Le déploiement de ces programmes s'effectue via le FSJU Israël, qui a obtenu, en 2016, la « téouda amouta » (statut d'association en Israël).

Elle représente une tête de pont en Israël, nantie d'un rôle de veille auprès de la population et ses besoins, avant de détecter les partenariats à nouer et programmes à soutenir.

Les partenaires actuels demeurent dans la relation de longue date avec le FSJU, qui, chaque année, poursuit son action avec de nouveaux programmes répondant à ses missions premières : renforcer le lien avec Israël et être aux côtés des plus défavorisés parmi la société civile israélienne et franco-israélienne. •

Les plus belles  
lunettes



Maison d'optique  
**optique Moise**

54 rue Serpenoise . 57000 METZ . Tél. 03 87 75 26 28

**BYCOLETTE...**

**BYCOLETTE... CONCEPTSTORE**

**BYCOLETTE...**

**31 av J. Medecin Nice**  
**@bycolettestore**



# JUBILÉ DE L'AUJF

## 50 ANS DE SOLIDARITÉ

**Par Ariel Chichportich**

**Jeudi 15 février, près de 300 personnes ont participé au dîner anniversaire des 50 ans de l'Appel Unifié Juif de France, en présence de nombreuses personnalités dont le Président de la République, Nicolas Sarkozy. Retour sur un évènement d'exception.**

**U**n cadre prestigieux, les salons de l'hôtel Georges V, des invités d'honneur triés sur le volet et un formidable moment de réunion et de cohésion pour les amis et soutiens de l'Appel Unifié Juif de France. Tous les ingrédients étaient réunis pour faire de cette soirée anniversaire un évènement exceptionnel et particulièrement réussi.

A l'occasion de cette soirée en l'honneur du jubilé de l'Institution, un panel de personnalités avait répondu à l'invitation d'Ariel Goldmann, président du FSJU-AUJF.

Invité d'honneur, Nicolas Sarkozy, Président de la République, était accompagné par Aliza Bin-Noun, l'ambassadeur d'Israël en France et Meyer Habib, député UDI des Français de l'étranger.

Ariel Goldmann saluait également les membres du Bureau Exécutif du FSJU et les fidèles de l'Institution, ainsi que Francis Kalifat, président du CRIF et Joël Mergui, président du Consistoire.

En cette année anniversaire des 50 ans de l'AUIF et des 70 ans de l'Etat d'Israël, avec qui l'Institution entretient toujours un lien très fort, les représentants des associations partenaires israéliennes étaient également présents : Nava Barak et Inbal Dor Kerbel (association Elem), Annie Ohana et Gal Hurvitz (Théâtre Ety Hillesum), Gilles Darmon (Latet), Sara Weil-Man (Yad Rachel)...

### « UN MOMENT CHARGÉ D'ÉMOTION »

David de Rothschild, président du FSJU-AUIF de 1982 à 2006, rendait hommage à son père, Guy de Rothschild, en ce « moment chargé d'émotion » et exprimait la spécificité de l'Institution qui revêt plus qu'une simple ambition de collecte : « L'idée prévalant à la conception de l'AUIF est de rassembler largement, à chaque moment de la vie d'un Juif, et cela, au-delà de l'utilité, a une portée symbolique très forte ».

Pierre Besnainou, qui lui succéda en tant que président, prenait ensuite la parole, rappelant à quel point il était « heureux d'être présent ce soir » et évoquant l'arrivée en France des Juifs séfarades, qui trouvèrent « des institu-

tions formidables comme le FSJU-AUIF » pour les accueillir, grâce à l'action et l'engagement « de personnalités et de philanthropes comme Guy de Rothschild » pour la communauté juive.

Le FSJU-AUIF « continue de rendre la communauté juive toujours plus unie et généreuse », poursuivait-il, avant de conclure, en tant que Français *Oleh*, par « sa fierté d'être un ambassadeur de la France en Israël, un pays merveilleux qui a une dette immense à l'égard de la Diaspora et de la France ».

Dès sa naissance, en 1968, l'Appel Unifié Juif de France, a, en effet, concrétisé une volonté forte : soutenir la communauté juive de France et Israël.



Aliza Bin-Noun, Ariel Goldmann et Nicolas Sarkozy

## « RENDRE HOMMAGE AU PASSÉ POUR PRÉPARER L'AVENIR »

Ariel Goldmann, président du FSJU-AUJF, évoquait les prémices historiques ayant concouru à un « passage à l'acte », la création de l'AUJF au lendemain d'un tournant dans les relations entre la France et Israël, la décision d'embargo du Président De Gaulle.

Au lendemain de la Guerre des Six Jours, l'élan de solidarité qui se manifeste en France envers Israël nécessite alors « un organisme centralisateur », offrant les garanties indispensables de sérieux et d'efficacité.

« Cette solidarité est plus que jamais justifiée entre la France et Israël » continuait-il, remerciant « du fond du cœur, ceux qui sont ici ce soir et vos parents sans qui cette extraordinaire aventure n'aurait pu voir le jour, et surtout, sans qui elle ne pourrait continuer aujourd'hui car vous, militants, transmettez avec fierté ces valeurs de responsabilité et d'engagement ».

Cette soirée était effectivement placée sous le signe de la transmission, prenant corps à travers les programmes du

FSJU pour les enfants et les jeunes, « qui constituent le futur de la communauté », et « nous rendons hommage au passé pour mieux préparer l'avenir ».

Ariel Goldmann remerciait le Président de la République, Nicolas Sarkozy, de sa présence, lui qui fut confronté à la barbarie et à l'antisémitisme sous ses différents mandats. Car, à l'instar des fondateurs de l'AUJF, ses soutiens actuels ont une même ferveur, qui cohabite avec l'amour d'Israël, en affirmant une conviction qui a pour nom la démocratie : « Il y a un peu de France là-bas et un peu d'Israël ici, et c'est pour l'avenir de la France et d'Israël que nous continuons à œuvrer » concluait-il.



Les salons du Georges V

Les représentants des partenaires israéliens



Le lien unissant la Diaspora française et l'Etat d'Israël était également un des fils rouges de cette soirée, à laquelle assistait l'ambassadeur de France en Israël, Aliza Bin-Noun.

« L'AUJF met en pratique les valeurs historiques du judaïsme, dont la solidarité et vient en aide, depuis un demi-siècle, à ceux dans la précarité. Ce soutien nous est précieux » exprimait-elle, au nom de l'Etat d'Israël.

Intermède musical, ensuite, avec l'émblématique et tuteur Enrico Macias, qui enchantait l'assistance de ses standards : « Enfants de tous pays », « Paris, tu m'as pris dans tes bras », accompagné par une assistance ravie.

## NICOLAS SARKOZY : « LE JUDAÏSME, UNE PART DU GÉNIE FRANÇAIS »

L'ancien Président de la République, Nicolas Sarkozy entamait son discours, très attendu, par une savoureuse note d'humour : « Tous les antisémites pensent que je suis Juif et tous les Juifs savent que je ne le suis pas... je perds à tous les coups ! »

Se définissant comme un ami d'Israël depuis son plus jeune âge, Nicolas Sarkozy louait l'action de l'AUJF qui, depuis 50 ans, « aide les populations dans le besoin ».

Il évoquait les racines juives de la France : « La part juive de l'identité nationale est un fait », avant de rendre hommage à la famille Rothschild pour sa contribution majeure au patrimoine culturel français.

Il réaffirmait la légitimité du lien entre les Juifs de France et Israël (« car si vous n'étiez pas aux côtés d'Israël, qui le serait ? ») et dénonçait l'inacceptable réalité des Juifs français quittant leur pays par peur.

Déplorant « un certain antisémitisme en France, qui est inquiétant », il exprimait son affection à l'endroit de la communauté juive, qui représente « une partie du génie français. »

### UNE SOIRÉE DE COHÉSION ET DE SOLIDARITÉ

La soirée, animée par Bernard Sabbah et Elsa Fayer, se poursuivait par la projection du film 2018 retraçant les actions indispensables financées par la collecte de l'Appel Unifié Juif de France, notamment en direction de l'enfance défavorisée et la jeunesse.

L'appel aux dons permettait ainsi aux convives de soutenir un enfant en France et/ou en Israël, à travers les programmes sociaux et éducatifs du FSJU.

La traditionnelle pièce montée d'anniversaire concluait une magnifique soirée, véritable moment de cohésion et de solidarité pour l'Institution et ses donateurs, militants, bénévoles, tous engagés pour que se perpétue la chaîne de solidarité et d'espoir qui, depuis 50 ans, constitue l'A.D.N de l'Appel Unifié Juif de France. •



Nicolas Sarkozy

# jbonet

aménager l'espace

HABITAT - CONTRACT - CUISINE - DRESSING

[www.jbonet-mobilier.com](http://www.jbonet-mobilier.com)  
[info@jbonet-mobilier.com](mailto:info@jbonet-mobilier.com)

**Jbonet La Buffa** 33, rue de la Buffa 06000 Nice T. 04 93 54 77 52 - F. 04 93 54 78 29

**Jbonet Arson** 25, rue Scaliéro Place Arson 06300 Nice T. 04 92 00 36 66 - F. 04 92 04 22 85

FSJU

# RCJ

bien plus qu'une radio ...

[www.radiorcj.info](http://www.radiorcj.info)



# ABRAVANEL

## UN CERCLE DE SOLIDARITÉ

Par Ariel Chichportich, photos Ludovic Boulnois

Mardi 13 mars, plus de 70 personnes ont participé au petit déjeuner du Cercle Abravanel dans les salons du Pavillon Kléber en présence de Michel Cicurel, président du groupe La Maison. Retour sur un rendez-vous encore une fois réussi.

Pour ce deuxième petit déjeuner de relance du Cercle Abravanel, le cadre du Pavillon Kléber accueillait des invités triés sur le volet pour ce rendez-vous prestigieux alliant business et solidarité.

Le Cercle Abravanel réunit, en effet, des dirigeants, chefs d'entreprise et décideurs autour de petits déjeuners réguliers où sont invités des personnalités phares des sphères de l'entreprise et de la politique.

Le Cercle est le cadre de rencontres privilégiées, créatrices de lien dans le cadre de ces rendez-vous, tout en ayant pour objectif la collecte de fonds destinés à financer les actions de l'Appel Unifié Juif de France, en direction des plus fragiles en France et en Israël.

De manière liminaire, Daniel Elalouf, vice-président et trésorier du Fonds Social Juif Unifié, prenait la parole devant une assemblée qui comptait de « nombreux amis », en présentant le FSJU-AUJF, dont la « vocation est de soutenir l'ensemble des associations et institutions qui composent la communauté juive, de toutes tendances religieuses ».

Cette conception et cette idée d'ouverture revêt l'Institution d'un statut de « maison commune » pour les Juifs de France, ouverte à tous ceux ayant la volonté de « manifester leur identité et leur solidarité envers les plus démunis ».

Le président du Cercle Abravanel, Lionel Errera, saluait ensuite la présence de Charles Berdugo, le fondateur du « Club Isaac Abravanel » à ce petit déjeuner dont les participants et donateurs « contribuent à une part vitale des fonds récoltés par l'AUIF, pour combattre la précarité et relever les défis auxquels notre communauté est confrontée », en France et en Israël. Il annonçait les projets et évolutions du Cercle, qui diversifie, au-delà des petits déjeuners trimestriels, ses activités.

Abordant le thème du handicap, Lionel Errera évoquait les associations soutenues par l'AUIF agissant en faveur des personnes en situation de handicap et notamment l'AB-PIEH (Association Benjamin Pour L'Intégration des Enfants Handicapés), avec le projet d'ouverture de deux nouvelles

classes facilitant l'intégration des enfants autistes, leur développement personnel et leur bien-être.

Il accueillait ensuite Michel Cicurel, président du groupe La Maison et ex-président du Directoire de la Compagnie Financière Edmond de Rothschild, invité d'honneur et intervenant de ce rendez-vous : « Ce qui donne à Michel sa singularité, c'est l'élégance de son âme, de son humanité, de sa fidélité et de son sens de l'autre. »

Très touché par ces mots de bienvenue, Michel Cicurel, grippé mais « très heureux d'être là », discourait ensuite des valeurs l'ayant inspiré et guidé au cours d'une longue et brillante carrière débutée à la Direction du Trésor.

« Mes différents choix de vie ont été inspirés par deux choses : la liberté de création et le besoin d'inédit et de



Lionel Errera et Michel Cicurel

nouveauté » affirmait-t-il, des leitmotivs appliqués à l'entrepreneuriat et qui ont marqué ses différentes expériences professionnelles.

Cette volonté de liberté a ainsi présidé à la création de son groupe « La Maison », lancé avec des collaborateurs « doués, mais surtout des amis » et qui a pour particularité de mener des investissements diversifiés, de la low-tech chinoise à la Silicon Valley et aux start-up israéliennes.

Michel Cicurel, après de savoureuses anecdotes sur sa vie en politique, aux côtés de son oncle Pierre Mendès-France et de Raymond Barre, évoquait également son rapport au judaïsme et ses engagements philanthropiques.

S'ensuivit une séance de questions-réponses avec l'auditoire, où, interpellé quant à l'essor des nouvelles technologies dans nos économies modernes, il qualifiait « le

tsunami numérique » d'enjeu majeur requérant un investissement dans les projets y afférant.

Qualifiant de manière poétique les fluctuations aléatoires des marchés boursiers comme « l'écume des choses », il recommandait également d'investir en bourse de manière similaire au private equity, avec une prédominance pour les projets de long terme et diversifiés.

Le Cercle Abravanel donne également l'occasion à de jeunes talents d'exposer leurs idées et c'est ainsi Arnaud Katz, co-fondateur de la plateforme BirdOffice, qui put s'exprimer devant les convives, avant le désormais célèbre moment conclusif du petit déjeuner, entre networking et retrouvailles. •



Michel Cicurel au micro

# Avec votre don IFI

## Soutenez la Fondation FSJU

Grâce à votre don IFI, la Fondation FSJU sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français, reconnue d'utilité publique, soutient des actions sociales et éducatives.

### Les grandes missions pour 2018

- **Lutter contre la précarité** et soutenir les familles, les enfants, les personnes âgées ou en situation d'isolement, de façon pérenne.
- **Favoriser l'éducation et la transmission** en finançant des programmes pour l'enfance défavorisée et la jeunesse.
- **Faire rayonner une culture** juive, ouverte sur la Cité, en valorisant son caractère universel.

Votre don à la Fondation FSJU est déductible à 75% de l'Impôt sur la Fortune Immobilière.

**Pour une information  
en toute confidentialité**

Fondation FSJU – Esther Fargeon  
01 42 17 11 38 ou [e.fargeon@aufj.org](mailto:e.fargeon@aufj.org)

**Fondation FSJU**

sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français

Fabienne Cymerman, Marlène Nathan de Lara



# VENTE D'OBJETS D'ART

## LES COMITÉS BEAUX-ARTS ET FÉMININ, MAIN DANS LA MAIN...

Par Ruth Nabet

C'est une première : l'Action Féminine de Collecte et le Comité Beaux-Arts de l'AUJF s'associent pour proposer, le 14 octobre prochain, une prestigieuse vente d'objets d'art à la thématique très symbolique, au Cercle Interallié, à Paris. Un projet piloté en duo par deux femmes de cœur, Marlène Nathan de Lara et Fabienne Cymerman.

Ensemble, elles déplacent des montagnes au profit des enfants en grande précarité et du vivre ensemble en Israël. Entretiens croisés.

**Vos deux comités s'unissent autour d'un projet d'envergure : une prestigieuse vente d'objets d'art thématique. Comment est née cette union ?**

**Marlène Nathan de Lara :** j'ai toujours, pour le compte de l'Action Féminine de Collecte, organisé des ventes d'art à thème. J'ai bénéficié, au fil des années, de précieux soutiens, entre autres celui de Georges Delettretz, président de la Holding Drouot. Il a toujours mis à ma disposition deux pages dans la Gazette Drouot, par exemple, un avantage conséquent qui m'a permis de toucher une clientèle internationale. Les ventes que j'organisais rapportaient près de 500 000 €. Mais à 84 ans, j'avais décidé de passer la main. J'avais besoin de souffler. Fabienne

Cymerman, du Comité Beaux-Arts m'a convaincue de reprendre du service pour cette vente ! Elle a l'âge de ma fille et un dynamisme que nous partageons ! Et nous avons la même définition de l'engagement : ne rien faire à moitié....

**Fabienne Cymerman** : Absolument. Marlène a une connaissance du milieu de l'art, la confiance des artistes et une expérience inestimable. Je tenais à ce qu'elle soit celle qui avec moi, symbolise l'union de nos deux comités. La communauté, du fait de *l'Alyah* ou de l'exil dans d'autres pays se rétrécit. Les donateurs, eux, sont toujours les mêmes. C'est dans l'union qu'il faut réinventer notre action militante et orienter l'effort de collecte pour aider ceux qui souffrent. Notre duo est plus qu'un mariage de raison, c'est une très belle histoire d'amitié, de partage, et avant tout de transmission....

**Une belle histoire qui s'incarne dans le thème, particulièrement symbolique, de cette vente d'objets d'art. Pouvez-vous nous en parler ?**

**M.N.L** : Nous avons choisi la main. La main qui donne, tend, relie les êtres, guide aussi. Nous avons fait réaliser des moulages de mains d'homme et de femme qui ont été remis aux artistes pour être customisés. Cette vente intégrant toutes les formes d'art, les photographes et les peintres, eux, ont choisi de représenter des mains dans leurs œuvres. Mais sur le choix de ce sujet, je laisserai Fabienne en évoquer les raisons, car c'est son idée.

**F.C** : L'idée était, pour moi, une forme d'évidence. Je suis très fan de la chanson de Goldman « Nos mains » qui est devenue notre hymne pour ce projet. Difficile de « faire », sans la main. Il faut un cœur et une raison, certes, mais sans les mains, nous ne sommes pas grand-chose. La main, c'est aussi, pour moi, le symbole de la transmission. De ce que nous, Juifs, avons réussi à préserver depuis des millénaires, l'entraide et le don : de la foi, de la connaissance, des valeurs qui font de nous ce que nous sommes. La main, c'est aussi celle qui nous unit, Marlène et moi. J'ai beaucoup appris à son contact. Nous sommes

deux femmes qui voulons faire avec le cœur. Cette fois-ci, le cœur est sur la main et la main nous a fabriqué de biens jolis souvenirs communs...

**La vente se tiendra à l'automne prochain et pléthore d'artistes de renom ont tenu à y participer. Peut-on lever une partie du mystère sur la liste des artistes participants, comme sur le déroulé de l'événement ?**

**M.N.L** : Nous avons réussi le tour de force d'organiser cette vente en 6 mois et croyez-moi, c'est peu pour un tel projet ! Notre parrain de cœur, Patrick Rubinstein, nous a, à ce titre, apporté un soutien précieux. La vente aura lieu le 14 octobre prochain, dans le prestigieux cadre du Cercle Interallié qui lui aussi nous prête son concours. Près d'une centaine d'artistes, sculpteurs, peintres, photographes, se sont prêtés au jeu avec talent et générosité.

On retrouve, parmi eux quelques très grands noms comme Gérard Garouste, l'artiste argentin Antonio Segui, mais aussi le dessinateur Philippe Geluck, l'artiste international Jacques Villeglé, Peter Klasen, le peintre Hervé Di Rosa, le plasticien Alain Kleinmann, des designers tels Guillaume Piéchaud, Hubert Le Gall, Mathias Kiss et Elisabeth Garouste, des photographes ( Antoine Schneck), les orfèvres Lorenz Bäumer et Jean Boggio ou encore des génies du Street-Art comme Mister Brainwash et Lord Anthony Cahn...

**F.C** : La liste des artistes ayant offert leurs œuvres est aussi éclectique qu'internationale... Une diversité qui rassemble les amateurs d'art au sens large. Cette vente a suscité un engouement des artistes extrêmement touchant. Il faut dire que la cause le mérite, puisque c'est l'enfance en difficulté et le vivre ensemble en Israël qui sera bénéficiaire de cette collecte. Nous avons, de fait, sélectionné des programmes en direction des enfants en précarité, de la culture et du théâtre. Nous choisissons d'aider l'enfance et la jeunesse via l'éducation.

Ce qui compte pour nous, c'est également de favoriser, via la culture, les liens entre des enfants de toutes les religions. L'art est une passion mais également un formidable vecteur de paix ! •



# DÉJEUNER DES GRANDES DONATRICES : L'ENGAGEMENT AU FÉMININ !

Par Lucie Optyker, photos Ludovic Boulnois

Cette année, le traditionnel déjeuner des grandes donatrices de l'Action Féminine de Collecte de l'AUJF s'est déroulé, le 16 janvier dernier, dans un bel hôtel particulier qui jouxte le Club 13 de Claude Lelouch. Retour sur l'évènement qui fait conjuguer solidarité et féminité.

C'est avec une grande motivation que donatrices et militantes se sont mobilisées pour exprimer leur solidarité et leur générosité en faveur des plus démunis de notre communauté.

Cette année encore, nous avons l'honneur et la joie de recevoir Mme l'ambassadeur d'Israël en France, Aliza Bin-Noun, une personnalité charismatique et amicale. Notre chère présidente Michèle Sitbon nous souhaite la bienvenue en nous rappelant que cette année est particulière. En effet, nous célébrons un double anniversaire : les 70 ans de l'Etat d'Israël et les 50 ans de l'Appel Unifié Juif de France !

« L'Etat d'Israël est parti de rien, avec un projet fondateur : bâtir un avenir meilleur pour notre peuple. C'est la seule démocratie de la région, avec l'armée la plus éthique du monde. C'est avec une immense fierté que

nous lui adressons tous nos vœux de Mazel Tov ainsi qu'à sa représentante en France, Mme Aliza Bin-Noun. »

Après notre présidente, nous avons le plaisir d'écouter Mme Aliza Bin-Noun. Elle est franche, directe et ne pratique pas la langue de bois.

Nous avons été très touchées de l'entendre nous remercier de notre engagement auprès d'Israël en des termes chaleureux qui nous sont allés droit au cœur : « C'est toujours un grand plaisir de vous retrouver et de vous remercier de l'énorme travail que vous faites en faveur d'Israël. Cette communauté juive de France, si engagée et qui aime tant Israël nous encourage beaucoup, c'est une grande communauté, positive et chaleureuse. »

« Votre existence et votre soutien nous encourage. Cela fait 31 ans que je travaille au ministère des Affaires Etrangères et j'ai rencontré peu de communautés aussi actives que celle de France. » exprimait-elle avant d'entrer dans le cœur du sujet : « Malheureusement, la paix n'est pas là. Même si la situation s'est améliorée depuis 2 ans, des problèmes subsistent. Les menaces existent. Nous sommes en contact avec le gouvernement français, nous essayons de le rapprocher d'Israël,

d'avoir des relations plus positives. Il y a une bonne entente entre le Président de la République français et le Premier ministre israélien sur la sécurité, moins en ce qui concerne le conflit. »

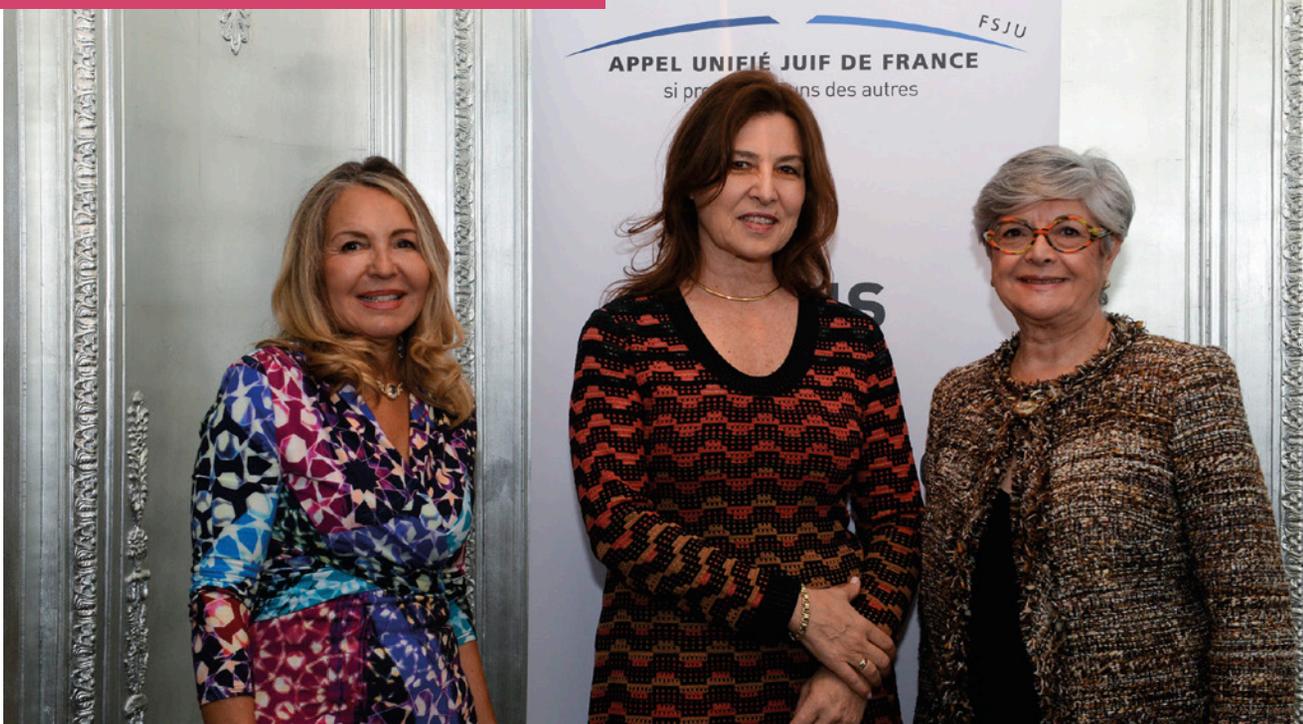
Elle a ensuite abordé le problème de la représentation d'Israël dans les médias français :

« L'Ambassade fait un travail important pour informer les médias français des réalités d'Israël, mais ils ne veulent pas toujours relayer les points positifs du pays et montrer qu'Israël est un pays démocratique. En ce qui concerne la décision du président Trump, pour nous, la question n'existe pas, Jérusalem est notre capitale. »

Après l'allocution d'Aliza Bin-Noun, Michèle Sitbon nous invite à découvrir le délicieux buffet, toujours entièrement réalisé par nos militantes, meilleur chaque année, semble-t-il !

Mais revenons aux « nourritures intellectuelles », et à la raison de notre présence : aider nos frères et sœurs dans le besoin, en France et en Israël.

Michèle Sitbon, Aliza Bin-Noun et Evelyne Berdugo



« L'AUJF a été créé au sortir de la Guerre des Six Jours, nous rappelle Michèle Sitbon, sous l'impulsion du premier président du Fonds Social Juif Unifié, Mr. Guy de Rothschild. Depuis, cette institution chère à nos cœurs doit sa pérennité à nos donateurs, donatrices, militants et militantes, notamment au sein de l'Action Féminine de Collecte. Ainsi, depuis 50 ans, grâce à la collecte de l'AUJF, le Fonds Social Juif Unifié poursuit son action en faveur des plus fragiles d'entre nous, des écoles, si importantes pour nos enfants, de la sécurité, des mouvements de jeunesse, des centres communautaires et de la culture, rempart indispensable contre la haine. Malheureusement, les besoins ne cessent d'augmenter. Succinctement, en France, le Fonds d'Urgence Solidarité, évite que des personnes en grande difficulté ne sombrent dans la précarité. Notre président, Ariel Goldmann a fait du programme NOÉ- qui octroie des bourses à des projets portés par des jeunes pour des jeunes- une priorité. En Israël, les inégalités sont également présentes, palpables, et le FSJU continue d'être aux côtés d'associations israéliennes reconnues d'utilité publique : contre l'insécurité alimentaire avec Latet, pour l'enfance défavorisée au sein des centres thérapeutiques de Yad Rachel, pour l'insertion par l'art d'adolescents en difficulté dans le cadre du théâtre Etty Hillesum...

Cette année, nous soutenons un tout nouveau partenariat avec l'association Elem, qui vient en aide à des jeunes confrontés à des problèmes sociaux, échec sco-

laire, dépendance aux addictions, grâce à des professionnels qui vont à leur rencontre dans les rues et les bars. Un programme spécifique est destiné aux jeunes filles françaises établies en Israël, en rupture de parcours et en détresse. Il est de notre devoir de les aider et je sais pouvoir compter sur vous. » concluait-elle.

Après ce moment d'intense émotion, la tension retombe à la vue du merveilleux buffet de desserts, en concurrence avec le buffet salé ! Allons, lequel est le meilleur ? Et pour que cette rencontre soit également conviviale et ludique, des mains innocentes mais ô combien efficaces, vont tirer les billets de la tombola avec ses magnifiques lots offerts par nos généreux sponsors. Comme tout arrive à sa fin, nous allons nous séparer, prêtes à repartir au combat. Merci à toutes ! •



Discours d'Aliza Bin-Noun

## MERCI À CEUX QUI ONT GÉNÉREUSEMENT CONTRIBUÉ AU SUCCÈS DE CET ÉVÈNEMENT

- Pour les magnifiques lots de la tombola : la boutique Weill, la Bijouterie Heurgon, la Boutique Kirane, Zadig & Voltaire, Cartier, Optique 2000, Mercer, Franklin Optique, Barbara Rihl et Daniela in Love, la galerie Arista de Cannes, RCJ

- Pour le buffet, nos sponsors, toujours fidèles :
  - Famille Bokobsa
  - Mr. Bernard Assous, du restaurant Bellini, Paris
  - La maison Damyel
  - Les militantes qui ont préparé le délicieux buffet

“QUAND  
ON SE SENT BIEN,  
ON DÉGAGE  
UN TRUC  
EN PLUS.”

Louise Damas,  
créatrice de bijoux.



**SIMONE PÉRÈLE**  
PARIS



Sur [simone-perеле.com](http://simone-perеле.com), mettez en valeur cette femme libre et audacieuse qu'il y a en vous.

**U.V.R. DEVELOPPEMENT**

**Promotion Immobilière**

**57 rue Président E. Herriot**

**69002 LYON**

# GÉRARD GARÇON

## MEDECIN DE COEUR

Par Laurence Goldmann

Qui est Gérard Garçon, le discret président de la Tsédaka qui entame la 4<sup>e</sup> et dernière année de son mandat ? Quel bilan dresse-t-il de son action à la tête de la collecte de fonds la plus importante de la communauté ? Quels sont ses projets pour la prochaine campagne ? Rencontre.

C'est un homme posé. Qui parle calmement et écoute attentivement.

Il a dans les yeux cette lueur d'altruisme et d'humanité qu'on trouve souvent chez les médecins de famille. Car Gérard Garçon en est un, avant tout, un médecin généraliste qui soigne les corps et peut-être aussi les âmes.

Là se trouve sans doute l'une des raisons de son engagement communautaire, depuis des décennies maintenant, au sein de l'AUIF et du FSJU. Il est né en Algérie, dans la petite ville de Mascara, où, son père, déjà, exerçait la médecine. L'Indépendance, en 1962, pousse la famille sur les routes de l'exil, direction Paris, 9<sup>e</sup> arrondissement. On est « Français d'Algérie » chez les Garçon.

Le Décret Crémieux, comme pour nombre de Juifs, les a éloignés d'un Judaïsme traditionnel et pratiquant. L'approche se veut libérale et libérée des contingences patriarcales.

Mais l'identité est ancrée dans les cœurs et les esprits. Rien d'étonnant, à ce qu'à 14 ans, le jeune Gérard, alors élève au lycée Jacques Decour, croise le chemin d'un mouvement de jeunesse sioniste au nom précurseur, « Noah Kadima » : la Jeunesse en marche !

C'est là qu'il fera ses premières armes de militant, puis de responsable, en dirigeant, quelques années plus tard, « Le Front des étudiants juifs », un groupe proche du Betar qui combat les ennemis de la communauté, n'hésitant pas à « faire le coup de poing » contre les groupuscules d'extrême droite qui sévissent à l'époque dans les facs parisiennes : Gud, Occident et autres Ordre Nouveau.

Gérard Garçon qu'on a du mal à imaginer aujourd'hui porter le fer contre des extrémistes parfois armés, évoque avec une certaine nostalgie cette période estudiantine des années 80 : « C'était une époque bénie

pour Israël et la communauté juive en général, avec un antisémitisme résiduel mais finalement peu actif ».

Engagé un jour, engagé toujours...

Jeune médecin, il poursuit son action et fait connaissance avec l'AUIF. C'est au sein de cette grande institution de collecte qu'il imagine, crée et développe un concept novateur qui trouve son origine dans son amour pour l'Art : « le Comité Beaux-Arts ».

« L'idée était de sortir du processus traditionnel de collecte, qui, certes, avait fait ses preuves mais marquait un peu le pas, en réunissant des œuvres, peintures, sculptures, plutôt contemporaines, et de les vendre aux enchères au profit de l'AUIF, qui, il y a une trentaine d'années, redistribuait une très large partie de ses dons en Israël. » explique-t-il.

« Nous avons ainsi eu l'immense joie de contribuer, par exemple, au financement d'un conservatoire de musique en Galilée, à celui des Ecoles de l'Espoir, ou encore d'aider la ville, alors en plein développement, de Ma'alot ».

Presque 30 années consacrées à trouver des artistes prêts à faire don de l'une de leurs œuvres, à organiser les ventes, inventer les catalogues, motiver sans cesse les donateurs...

Puis, en 2015, c'est à la tête de la Tsédaka qu'il est appelé : cette campagne de collecte fédératrice et emblématique de la communauté juive, qui récolte, au nom du FSJU, des sommes destinées aux plus nécessiteux d'entre nous : les personnes malades, en situation de handicap, isolées, vieillissantes, sans ressources...

Là encore la tâche est immense et l'effort demandé est constant : « Cela demande beaucoup d'énergie et de temps » avoue Gérard Garçon dans un sourire.

« Mais, lorsque l'on sait que 10% de la communauté juive française a besoin d'aide, ce qui représente 40 à 50 000 personnes, on ne peut rester sans rien faire. Tout le monde n'a pas les mêmes chances dans la vie. Etre à l'écoute de la misère des autres, c'est ce qui donne la force et la motivation pour continuer. »

Cette année, la collecte a été de 15% supérieure à celle de l'an passé. De quoi se réjouir, même si la situation reste compliquée et s'aggrave sous plusieurs aspects : des causes nouvelles de précarité sont apparues auxquelles il fait faire face.

« Des raisons nouvelles liées à l'antisémitisme notamment » explique le président de la Tsédaka. « Certaines familles qui vivent dans les banlieues et quartiers difficiles de Seine Saint-Denis, du Val-d'Oise, mais aussi des quartiers Nord de Marseille, ne peuvent les quitter faute de ressources suffisantes. Certains sont dans une telle situation d'insécurité qu'ils osent à peine sortir de chez eux, jusqu'à ne plus se rendre à leur travail. Autre phénomène nouveau de ces dernières années, les familles monoparentales, le plus souvent des mères

avec plusieurs enfants abandonnées par leurs maris, qui se retrouvent sans ressources. Nous avons plusieurs cas d'enfants dont les mères ne peuvent plus payer la cantine et ne déjeunent pas à midi ».

Les défis sont donc nombreux pour celui qui dirigera la prochaine campagne de la Tsédaka. A ses côtés, une équipe de professionnels et de bénévoles formidables, motivés et enthousiastes, toujours prêts à se mobiliser pour convaincre de nouveaux donateurs. Le challenge est donc là pour Gérard Garçon : mobiliser encore et toujours, pour faire reculer la pauvreté au sein de la communauté juive de France. Une réflexion est en cours autour de la prochaine campagne de communication, car actuellement seuls 20% des membres de la communauté participent à la collecte. Restent 80% de Juifs de l'Hexagone qui ne sont pas encore concernés. Ce passionné d'art, d'histoire mais aussi de cinéma, n'est pas quelqu'un qui renonce, mais au contraire qui se bat. Quant à l'avenir, il sera toujours, pour Gérard Garçon, fait de militantisme au sein du Fonds Social Juif Unifié. •





Rand frères s.a.s.  
Rand diffusion



& tout l'accessoire devient  
essentiel

Bala Boosté<sup>®</sup>  
PARIS

KANÈORÉ<sup>®</sup>

BALA BOOSTÉ<sup>®</sup>

Attitude<sup>®</sup>

Bala Boosté<sup>®</sup>  
for Men

lollipops<sup>®</sup>  
PARIS

Accessoires de Mode

Création, Fabrication,  
Distribution, Implantation



# CÉRÉMONIE DE REMISE

## DES PRIX DE LA TSÉDAKA : ENTRE ÉMOTIONS ET SYMBOLES

Par Ruth Nabet, photos Alain Azria

Le 15 avril dernier, Ariel Goldmann, président du FSJU-AUJF et Gérard Garçon, président de l'Appel national pour la tsédaka, ont convié le public à la cérémonie de remise des prix de la Tsédaka. Un événement émouvant, parce qu'il dévoile au public le montant de la collecte réalisée. Une fête aussi, qui permet de dire merci à tous ceux qui donnent tant de leur temps et de leur talent pour que cette campagne soit un succès...

Cette campagne de collecte a été ponctuée d'événements festifs où l'émotion et la solidarité étaient constamment présents. Les parrains et les donateurs ont été merveilleux et soyez tous assurés que les sommes récoltées commencent déjà à être redistribuées aux plus démunis dans la plus totale transparence. Merci à tous.

Les mots, pleins de sobriété, sont ceux de Gérard Garçon, président de la campagne de la Tsédaka. Un message, posté sur la page Facebook de la campagne, juste après la cérémonie de remise des prix de la Tsédaka qui dit, avec la pudeur qui caractérise Gérard Garçon, la gratitude que ressentent les équipes de collecte devant la générosité du public.

Car malgré la peur du terrorisme, l'antisémitisme, les *Alyot* qui ont vidé les centres et les caisses communautaires, les donateurs ont massivement répondu présents pour la campagne de la Tsédaka et fait preuve, cette année encore, d'une générosité et d'une solidarité qui rendent humble. « 2 892 436 euros exactement ont été collectés, souligne Céline Corsia, coordinatrice de campagne de la Tsédaka. Une somme dont nous sommes fiers, compte tenu du contexte socio-économique et politique en France. Cette cérémonie est donc avant tout une fête pour dire merci ! »

## DES MOUVEMENTS DE JEUNESSE ET DES COMMUNAUTÉS TRÈS IMPLIQUÉS

Merci, et bravo aussi, car si les dons moyens sont aujourd'hui plus élevés que par le passé, signe que la Tsédaka attire désormais des donateurs plus aisés, c'est de l'effort de tous et des élans de solidarité qui naissent çà et là que dépend la réussite de la campagne.

Les communautés particulièrement investies dans la collecte reçoivent donc traditionnellement, lors de cette cérémonie, des prix afin d'encourager l'engagement et l'investissement de leurs dirigeants et de leurs fidèles. « Ainsi, ce sont les communautés de Neuilly-sur-Seine, et celle de l'A.I.O.F qui ont reçu une distinction cette

année pour leur formidable travail au service de la collecte et leur générosité, précise Céline Corsia. Ont également reçu un prix saluant l'effort de progression de leur collecte d'une année sur l'autre, les communautés franciliennes de Massy, Aulnay-sous-Bois, Le Raincy et le Kremlin-Bicêtre. »

La province n'était, cela dit, pas en reste : « A Marseille, c'est l'école Yavné, représentée par son dynamique directeur Paul Fitoussi lors de la cérémonie, qui a su apporter une pierre significative à l'effort de collecte ! » Enfin, cette fête de la solidarité est surtout l'occasion de mettre en lumière tous les maillons de la chaîne de cette formidable entraide communautaire : « Moadon, Yaniv, le Dejj, l'Hachomer Hatzair... Tous ces mouvements de jeunesse ont multiplié les actions pour récolter des fonds, note encore Céline Corsia. Voir les nouvelles générations s'impliquer autant est un signe prometteur et c'est aussi à cela que répond la cérémonie de remise des prix de la Tsédaka, plus encore cette année d'ailleurs, car nous avons demandé à tous ceux qui se sont impliqués, associations, bénévoles, bénéficiaires de monter sur scène pour remettre les trophées. Ainsi, la boucle de la solidarité était bouclée ! » •

Le DEJJ engagé pour la Tsédaka



# SERGE KHALFON : LA TSÉDAKA « FAIT SON CINÉMA »

Si la Tsédaka est une telle réussite, c'est aussi parce que de généreux bénévoles y consacrent leur talent. C'est le cas de Serge Khalfon et des équipes de Magnéto Prod, sa société de production. Réalisateur auquel on doit quelques morceaux d'anthologie de la télévision française, de « Tout le monde en parle » à « On n'est pas couché » en passant par « N'oubliez pas les paroles ! », il est celui qui se cache derrière le célèbre « Magnéto Serge ! » que lançait Thierry Ardisson dans son mythique talk-show.

Il a d'ailleurs, avec humour, utilisé le slogan comme nom de sa société de production. Cela fait des années qu'il soutient la campagne de la Tsédaka. Des années qu'il met son incroyable talent au service de la cause en immortalisant les moments les plus forts de chaque campagne : rires, larmes, émotions, duos improbables sur scène ou clips de collecte, tout, de la première minute à la dernière, est immortalisé grâce à son travail et celui de son équipe.

« Nous voulions lui rendre un hommage fort, sourit Céline Corsia, aussi lui avons-nous proposé de graver son nom sur l'une des feuilles de l'Arbre de Vie de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild. » Une marque symbolique que ce discret génie de la pellicule a refusé de prime abord. « C'est en pensant à son père, à la joie que cela lui causerait, s'il était encore là, de voir son nom sur cet Arbre, qu'il a accepté. »

Très, très ému, le réalisateur a donc inauguré cette « feuille » en présence de sa femme, Corinne, de sa mère et

de ses enfants, dédiant, un sanglot dans la voix, « cet honneur qui lui était fait » à ses parents et à ses proches. « Je vous remercie mille fois de m'avoir sollicité, a-t-il déclaré, lors de cette inauguration, remerciant tous les bénévoles. Je sais, à travers les films que l'on a faits, quelle chance j'ai de pouvoir donner. Alors je vous remercie de m'avoir offert cette possibilité. » Le monde à l'envers...





TOUT LE MONDE MÉRITE  
**UN BON DODO**





# TOULOUSE

## UN GALA 80'S POUR LES 50 ANS DE L'AUJF !

Par Nathan Kretz, photos Bernard Aiach

Tradition oblige, Toulouse a accueilli le premier dîner d'ouverture de campagne 2018 de l'AUJF. Près de 300 personnes ont participé, le 18 janvier, à une soirée festive- autour de la thématique des années 80 - pour fêter le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'AUJF et le 70<sup>e</sup> de l'Etat d'Israël.

La magnifique salle accueillant ce gala, située au dernier étage de la médiathèque de Toulouse, était comble.

Près de 300 personnes, dont le maire de la ville Jean-Luc Moudenc, ont assisté à cette grande soirée, axée autour des années 80.

Un thème qui a attiré son public, largement composé de quinquas enchantés de cette exploration des années de leur belle jeunesse : Blind-test musical ou Dance floor sous la houlette de l'animateur vedette de NRJ, Marc Scalia, objets emblématiques des années 80 (Minitel...), Casimir (de la série « L'île aux enfants ») sortant du gâteau géant, visuels de séries TV ou de publicités de ce temps que les moins de trente ans ne peuvent pas connaître...

La soirée avait été intégralement conçue pour que tous puissent plonger dans l'ambiance singulière des années 80. Et militants et sympathisants de la cause ont joué avec délectation le jeu de ce joyeux voyage dans le temps.

Le sketch consacré aux aléas d'une collecte, interprété par les membres du comité local de l'AUJF- présidé par

Karine Bendayan- fut un grand moment de la soirée. Indiana Jones, Wonder-Woman, Jeanne Mas ou Lio, chacun des 17 militants incarnait un personnage culte de ces années pour raconter avec humour tout ce qui constitue une collecte « Collector ».

L'ambiance de ce gala, qui a vu de nombreux sympathisants se déhancher sur les tubes de leurs 18 ans jusqu'à une heure du matin, s'est singulièrement distinguée de la tonalité habituelle des dîners de collecte marquée par la gravité des sujets au centre des échanges.

Le discours du président national du FSJU, Maître Ariel Goldmann, durant lequel il a évoqué le procès du frère de l'assassin d'Imad Ibn Ziaten, d'Abel Chenouf, Mohammed Legouad, de Jonathan, Aryeh et Gabriel Sandler et de Myriam Monsonego qui s'était déroulé quelques semaines plus tôt et où il représentait l'association Ozar Hatorah, a toutefois rappelé à tous l'horrible tuerie de mars 2012 encore dans tous les esprits et la réalité hélas très actuelle des menaces terroristes et antisémites.

« La collecte est plutôt bonne, on a fait un peu mieux que l'an passé mais sans parvenir à inverser véritablement une tendance à la baisse depuis quelques années, résume Laurent Taïeb délégué régional du FSJU-AUJF. Cette baisse s'explique surtout par le départ d'un nombre élevé de Juifs vers Israël, parmi lesquels de grands donateurs. Depuis 2012, 600 familles, pour la plupart très impliquées dans la vie communautaire, ont quitté Toulouse et les jeunes continuent de s'envoler vers Israël, Paris ou ailleurs. »

On comptait plus de 20 000 Juifs à Toulouse il y a une vingtaine d'années et 12 000, aujourd'hui. Signalons toutefois un point très positif : une quinzaine de nouveaux donateurs ont rejoint cette année le vaste effort de solidarité communautaire.

« Le FSJU-AUJF fédère 21 associations dans le Sud-Ouest. Nous restons dynamiques et nous battons pour maintenir la vie juive mais il faut reconnaître que le contexte est beaucoup plus difficile qu'avant, regrette le délégué régional. A la différence de Bordeaux qui accueille depuis quelques années de nouvelles familles, les Juifs sont nombreux à vouloir quitter la ville et la communauté toulousaine se vide de ses forces vives. »

La situation n'est donc pas très rose dans la « ville rose ». Mais on se tromperait lourdement en se figurant une communauté apathique en voie d'extinction. Le succès des événements organisés en avril à l'occasion de *Yom Haatsmaout* au sein de l'immense Espace du Judaïsme (4 000 m<sup>2</sup> !) a apporté un témoignage éclatant d'une vitalité communautaire malgré tout maintenue.

Le one-women-show de la franco-israélienne Judith Mergui et la conférence de Bernard-Henri Lévy ont attiré plus de 400 participants. Et un demi-millier de personnes ont participé au barbecue géant organisé au Gan Rachi le 22 avril. L'aventure des Juifs toulousains est loin d'être terminée et le FSJU-AUJF continuera, conformément à ses missions et ses valeurs, d'en être un acteur incontournable. •



Une ambiance festive et 80's



# MARSEILLE

## AU DIAPASON DES 50 ANS DE L'AUIF ET DES 70 ANS D'ISRAËL

Par Nathan Kretz, photos Joël Assued

Le Palais du Pharo, lieu emblématique de Marseille, a accueilli pour la première fois, mardi 13 mars, le dîner d'ouverture marseillais de la campagne AUJF 2018. Plus de 150 personnes, dont le président du FSJU-AUIF Ariel Goldmann, des personnalités locales, des présidents d'associations et les militants, bénévoles et fidèles donateurs, ont participé à cette soirée festive mettant les 80's à l'honneur.

L'autre jour, j'étais dans le métro et j'entends deux dames dire : "Encore ces Juifs avec leurs histoires à l'ONU. Quels emmerdeurs ! C'est vrai. Nous sommes des emmerdeurs (...)" Le vibrant « Plaidoyer pour ma terre », déclamé pour la première fois à la télévision en 1976 par le regretté Herbert Pagani, a ouvert cette soirée. « Ce moment d'émotion et de méditation a donné tout de suite une tonalité particulière à la soirée », commente Xavier Nataf, délégué du FSJU-AUIF pour la région Provence-Languedoc.

Mais Xavier Nataf, Marie-Laure Cohen, directrice régionale, et Lionel Stora, président de l'AUIF pour la région Provence-Languedoc, ont voulu une soirée festive pour célébrer à la fois les 50 ans de l'Appel Unifié Juif de France

et les 70 ans de la création de l'État d'Israël. Et leurs homologues de Toulouse, qui avaient organisé quelques semaines plus tôt une soirée autour de la thématique des années 80 leur avaient très bien préparé le terrain. Les participants ont abondamment ri, dansé, joué, chanté. « J'aime l'idée qu'on puisse être solidaires, faire du bien, et en même temps s'amuser, confie Xavier Nataf. Pouvoir aider les autres devrait toujours nous rendre gais ! » Plutôt que de prononcer un long discours, Lionel Stora a préféré innover en donnant la parole à « des acteurs de l'institution qui incarnent son action dans les domaines de la jeunesse, de l'éducation, de la culture et du social », rappelant qu'une cinquantaine d'associations sont fédérées par la délégation régionale.

Chacun a ainsi pu expliquer concrètement l'aide et le soutien apportés par le FSJU : Dov Carillon, à travers son mouvement de jeunesse, Habonim Dror ; Vanessa Zeitoun avec son vécu de directrice de l'école ORT ; Raymond Arouch, président du centre culturel Edmond Fleg, a évoqué les actions communes dans l'offre culturelle très diversifiée de ce centre affilié au FSJU. Bénévoles ou salariés, ils ont tous eu à cœur d'illustrer à travers des exemples humains et précis ce que le soutien, financier mais également en services, du FSJU leur permettait de réaliser concrètement. En d'autres termes, de répondre à la question : « A quoi servent nos dons ? »

Enfin, *last but not least*, avec Marie-Hélène Londner, présidente du CASIM, les donateurs ont pu avoir un aperçu de l'étendue du travail social accompli par la grande association de solidarité de ce territoire où les besoins sociaux sont importants. Le CASIM (Comité d'Action Sociale Israélite de Marseille) est particulièrement soutenu (plus d'un tiers des sommes redistribuées) par le FSJU-AUJF, compte tenu de l'importance qu'attache l'Institution à l'action sociale.

De l'aide sociale aux personnes âgées ou touchés par la maladie d'Alzheimer en passant par l'insertion professionnelle, le CASIM est présent partout où il y a de la pauvreté, de l'isolement ou de la souffrance. « C'est un fer de lance de l'action sociale de notre région qui fait d'ailleurs valeur



d'exemple au niveau départemental », note avec fierté Lionel Stora qui siège au conseil d'administration.

Soly Levy, vice-président du FSJU en charge des régions, avait précédemment insisté sur la mission sociale. En s'appuyant sur l'exemple des cantines scolaires, trop chères pour de nombreuses familles, il a affirmé ne pas « vouloir envisager de refuser certains enfants ».

Pour Lionel Stora, cette soirée de lancement de la collecte constitue « le début d'un travail qu'il faut poursuivre tout au long de l'année pour atteindre les objectifs correspondant aux attentes de tous ceux qui comptent sur nous. La communauté de Marseille est très importante, mais la délégation régionale comprend aussi des villes comme Toulon, Montpellier, Nîmes, Aix-en-Provence, Allauch, Avignon, Carpentras, Béziers, Marignane, Saint-Rémy-de-Provence, Salon-de-Provence et Vitrolles et nous tâchons de n'oublier personne. »

« Il nous faut travailler plus largement sur l'étendue de la région afin de bâtir l'avenir et de conjuguer nos forces vives », affirme la directrice régionale, Marie-Laure Cohen. Au-delà des équilibres à trouver à l'intérieur des régions et entre les régions, Xavier Nataf insiste, quant à lui, sur « la belle notion de Juifs de France, qui est essentielle lorsqu'il s'agit de solidarité », une mission essentielle pour le FSJU-AUJF. •



# DES ANNIVERSAIRES EN DÉBATS ET EN CHANSONS

Par Nathan Kretz, photos Maurice Dray

Près de 200 personnes étaient présentes mardi 20 mars au Palais de la Méditerranée pour le dîner de gala des 50 ans de l'AUIF qui a mis l'Etat d'Israël à l'honneur. Un débat d'une grande qualité a permis de confronter les vues du colonel de réserve de Tsahal Olivier Rafowicz et du journaliste et ancien député travailliste Daniel Bensimon. La deuxième partie de soirée offrant un joli moment musical autour du spectacle « Formidable ! »

Le consensus « mou » n'a jamais été une spécialité juive. Le goût talmudique pour le débat d'idées voire la controverse précède, on le sait, de plusieurs millénaires la (re)création de l'Etat d'Israël dont nous fêtons les 70 ans. Un débat entre deux personnalités israéliennes francophones aux positions très souvent divergentes était donc tout à fait approprié pour honorer Israël, un pays où la liberté d'expression règne, à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire. Olivier Rafowicz, colonel de réserve de Tsahal et aujourd'hui conseiller stratégique pour *l'Alyah* et l'intégration des Juifs des pays francophones, a défendu ses positions, plutôt de droite, face à Daniel Bensimon, ancien journaliste au quotidien de gauche Haaretz et député travailliste de 2009 à 2013. La discussion a permis au public niçois d'entendre des visions souvent opposées sur la situation d'Israël au Moyen-Orient, la question palestinienne, l'Iran, la politique menée par le gouvernement Netanyahu... Le ton de la discussion entre ces deux per-

sonnalités venues spécialement en France pour l'événement fut respectueux, notamment grâce au modérateur et présentateur radio local Yossi Ben-Avraham.

Après le sérieux de la politique vint le temps du plaisir de la musique avec quelques extraits de « Formidable ! », un très beau spectacle en chansons intégralement dédié à la carrière de Charles Aznavour. L'incroyable parcours du chanteur aux origines arméniennes est restitué magnifiquement par l'interprétation du comédien et chanteur Jules Grison, accompagné par quatre musiciens. La mise en scène, qui inclut des projections d'images et de vidéos en arrière-scène, est l'œuvre du niçois d'origine Gil Marsalla, formé au Conservatoire musical et à l'université de Nice.

Cette soirée en deux parties fut une grande réussite et Charles Ghenassia, président du FSJU-AUJF Nice-Côte d'Azur, se déclarait très heureux que plusieurs représentants de structures locales soutenues par l'Institution aient, pour la première fois, prennent la parole pour dire ce que le soutien financier du FSJU leur permettait de faire.

Ainsi, directeurs d'écoles, représentants de mouvements de jeunesse, du SPCJ ou de la Coopération féminine se sont relayés au micro pour évoquer brièvement leurs récentes réalisations, concrètes et précieuses.

Les participants furent globalement généreux ; Charles Ghenassia évoquant une « collecte honorable dans un contexte difficile ».

« Les collectes des dernières années ne sont pas mauvaises mais ne sont pas non plus formidables, reconnaît Marie-Laure Cohen, directrice régionale de la région Sud-Est, les donateurs partagent davantage leurs dons car ils sont extrêmement sollicités par de nombreuses organisations qui prennent des « parts de marché. »

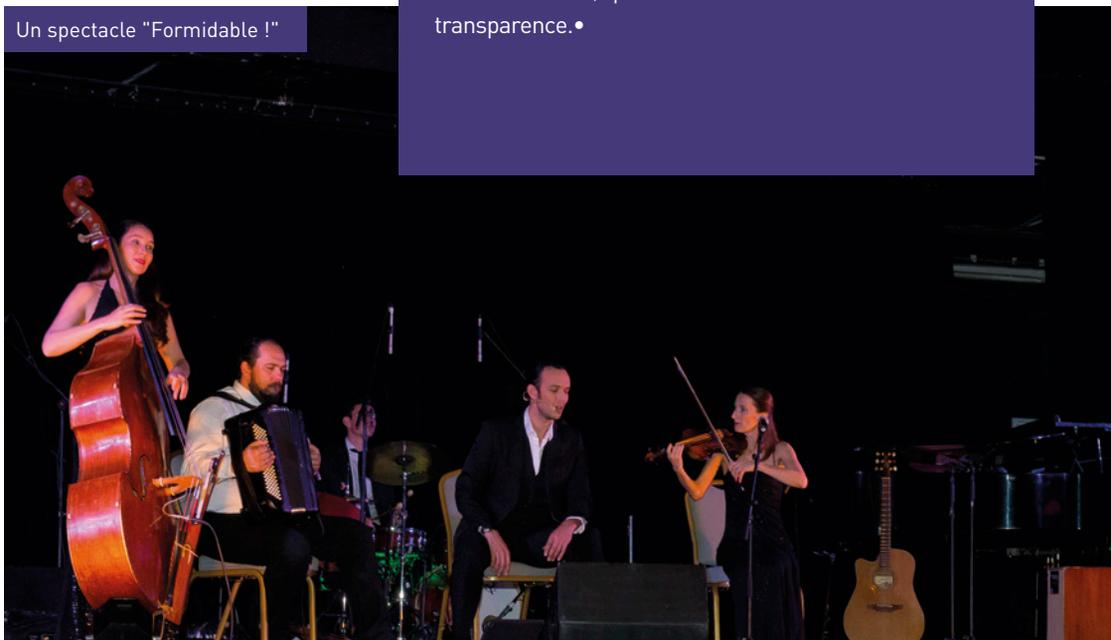
L'expérience professionnelle de Marie-Laure Cohen, qui fut directrice marketing dans le secteur bancaire puis attachée économique au consulat d'Israël à Marseille (ce qui lui a donné une bonne connaissance du tissu économique du sud de la France) l'aide à concevoir de nouvelles stratégies.

« Si nous ne parvenons pas à toucher rapidement davantage de trentenaires et de quadragénaires, nous risquons de manquer bientôt de militants et de donateurs. »

Pour « aller chercher les jeunes là où ils sont mobilisés », elle a mis en place, à Nice (et prochainement à Marseille), un club de jeunes actifs qui se retrouvent pour des moments d'échanges avec divers acteurs importants du tissu économique local. « Nous sommes des facilitateurs de relationnel. Ces personnes nous sont ensuite reconnaissantes et je sais qu'on pourra compter sur eux, à l'avenir. »

La nécessité de répondre d'une façon lisible aux préoccupations des donateurs concernant la destination concrète de leur argent - le « retour sur investissement » - est également une priorité d'action pour Marie-Laure Cohen et l'Institution, qui inclut dans ses fondamentaux la transparence. •

Un spectacle "Formidable !"





DR

# UN PROGRAMME EN 3 QUESTIONS

Par Ariel Chichportich

Appel à projets, séminaires, sessions d'incubateurs et co-working, coordination de la Marche des Vivants et soutien aux mouvements de jeunesse, le programme NOÉ, dans un esprit résolument 2.0, trouve sa pleine mesure, dans l'expression d'une identité juive citoyenne et fortifiée ! Entretien avec Philippe Lévy, directeur de l'Action Jeunesse du FSJU.

**Si vous deviez définir le programme NOÉ en deux mots-clés, quels seraient-ils ?**

Deux mots ? (sourire) « Jeunesse engagée » assurément ! Ce programme ambitieux a pour vocation de réveiller la flamme de l'engagement auprès des jeunes, de redonner le goût au collectif, de produire de la relève communautaire, dans un contexte sociétal où le militantisme de cette génération peut être considéré en panne. À tort d'ailleurs, car ceux qui ont 20 ans aujourd'hui militent autrement, sur les réseaux sociaux notamment.

Mais nos jeunes coreligionnaires peuvent également se mobiliser en battant le pavé. Ils l'ont démontré en défilant pour rendre hommage à la regrettée Mireille Knoll (z'l), ou à la lecture des noms lors du *Yom Hashoah* au Mémorial, et plus tard lors de la cérémonie du *Yom Hazikaron* précédant le *Yom Haatsmaout*, à l'occasion du flamboyant 70<sup>e</sup> anniversaire de l'État d'Israël partout en région.

Les associations de jeunesse fédérées par NOÉ sont les vigies indispensables de cette transmission en actes. Nous les soutenons au quotidien parce que les éducateurs qui y grandissent deviennent des citoyens porteurs de transformation sociale. C'est le plus bel investissement pour notre institution de leur donner les outils de leur accomplissement à l'égard d'autrui et de les soutenir au long cours dans leur parcours de militants ! NOÉ est d'ailleurs perçu, à juste titre, comme le portail de la jeunesse amenée à s'engager tout au long de la vie.

**Quel volet du programme NOÉ retient actuellement l'attention des jeunes et des associations ?**

À n'en pas douter : l'appel à projets et son incubateur associé ! Ils favorisent l'initiative et libèrent la créativité et le potentiel de jeunes qui fourmillent d'idées pour dynamiser la communauté juive de France. Avec une première saison qui a vu en trois sessions émerger pas moins de 25

lauréats dans des registres très éclectiques, mais toujours à forte valeur militante ajoutée, nous lançons une seconde saison tout aussi prometteuse ! Le 26 avril dernier, dix porteurs de projets ont pitché avec talent devant le jury NOÉ composé des représentants des fondations et d'experts. Huit brillants lauréats en sont sortis enthousiasmés et heureux de recevoir l'accompagnement complet proposé par notre équipe.

Depuis sa mise en place il y a tout juste un an, le dispositif fait des émules tant les jeunes identifient le guichet NOÉ comme un accélérateur de leur inventivité et sens entrepreneurial au service du plus grand nombre ! On y constate d'ailleurs de plus en plus de jeunes au profil mixte, si j'ose dire, conjuguant de façon assumée un cursus militant (école juive, mouvement de jeunesse...) et une forte envie d'entreprendre dans des propositions de services qui répondent à un vrai besoin d'innovation sociale. Avec une incubation et un mentorat de qualité assurés pendant huit mois minimum, nos promotions de lauréats cheminent en confiance pour faire éclore leur idée, la mettre en œuvre dans des conditions optimales, ou bien pour les plus avancés tenter de la pérenniser.

D'une session à l'autre, notre taux de participation aux séances de l'incubateur « Happy Hour », qui ont lieu tous les mois dans des espaces de co-working conviviaux, s'avère excellent. Les thématiques et intervenants sélectionnés pour notre public, réputé exigeant, fidélisent à coup sûr. Cela nous oblige donc à nous remettre en question en permanence pour répondre à leurs attentes de la façon la plus fine.

Notre équipe, à cette fin, exerce une veille et un travail de terrain qui positionnent NOÉ tel un observatoire précieux de la Jeunesse juive de France.

### **Quels sont les objectifs et projets à venir pour NOÉ ?**

J'ai coutume de dire qu'à la Jeunesse, il nous faut toujours avoir un coup d'avance. Digital natives de la génération Z et millenials de la Génération Y, ainsi que les sociologues du marketing les désignent, vont très vite dans ce qu'ils entreprennent. Nous ne devons pas être en reste, en proposant des services 2.0 qui créent du lien social et offrent aux plus éloignés une passerelle vers la communauté organisée. La technologie à visage humain se mettra ainsi à la portée de chaque jeune qui souhaite se reconnecter à son identité juive grâce au site NOÉ et à notre future appli de networking regorgeant de services astucieux qui génèrent entraide et conseils : offres de stages, jobs, matching entre jeunes militants, formations, bons plans, agenda des cercles d'études et autres temps de rencontres festifs qui incarnent la relation entre pairs et insufflent un vent nouveau.

J'ai également pour objectif de doper cette année les thèmes de l'engagement et de la relève communautaire qui sont des axes fondamentaux pour faire monter en compétence une génération souvent en perte de repères. Toutes nos actions en seront impactées : des programmes de formation proposés à nos associations adhérentes, en passant par les modules d'excellence pédagogique à destination des hauts potentiels des mouvements de jeunesse, jusqu'à l'emblématique séminaire « NOÉ #Pure Créativité » qui se tiendra en novembre prochain à Strasbourg et portera le titre évocateur « Mémoires du Futur », trait d'union entre les grandes figures de transmission de la région Est en particulier et celles en devenir !

L'appel à projets et l'incubateur NOÉ entrent également dans une phase de croisière qui nous invitera certainement à l'ouvrir à d'autres partenaires qui partagent notre philosophie et à en étendre l'éligibilité à des projets européens. Car voilà bien un thème qui m'est cher : favoriser les échanges entre jeunes Juifs Français et Juifs à l'international ! Nous nourrissons d'ores et déjà des liens stimulants avec des organisations telles que l'EUJS, Junction, Yessod, la Rothschild Hanadiv Foundation à Londres, la Diller Teens Foundation à San Francisco, entre autres, qui devraient aboutir à des partenariats porteurs et riches de sens. En bien des façons, le jeune qui est un humain voyageur nous pousse à chaque fois à repousser les frontières

d'un judaïsme strictement franco-français. C'est une injonction plus qu'un défi à relever ! De leurs périples et expériences à l'étranger, nos globe-trotters reviennent doublement motivés : ils s'investiront dans leur cercle ou pour leur communauté, forts d'un judaïsme pluriel et ouvert sur le monde. À condition bien sûr qu'on leur en laisse les clés ! Et c'est précisément une des missions de NOÉ ! •

Incubateur "Happy Hour" NOÉ



A close-up portrait of an elderly woman with short, wavy, light-colored hair. She is resting her head on her right hand, looking directly at the camera with a gentle, thoughtful expression. She is wearing a dark blue top and a pearl earring. The background is a dark, textured blue.

FSJU

**APPEL UNIFIÉ JUIF DE FRANCE**

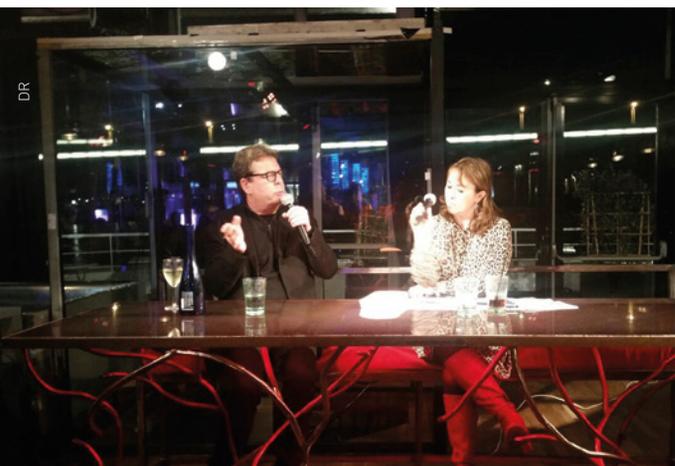
si proches les uns des autres

# Transmettre c'est agir

Faire un legs à l'AUJF, c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Legs | Donations | Assurance-vie

Pour plus d'informations contactez Héléna Attias 01 42 17 10 55 - [h.attias@fsju.org](mailto:h.attias@fsju.org)



# DOUGLAS KENNEDY

## AU « RENDEZ-VOUS DE LA BARGE »

Par Laurence Goldmann

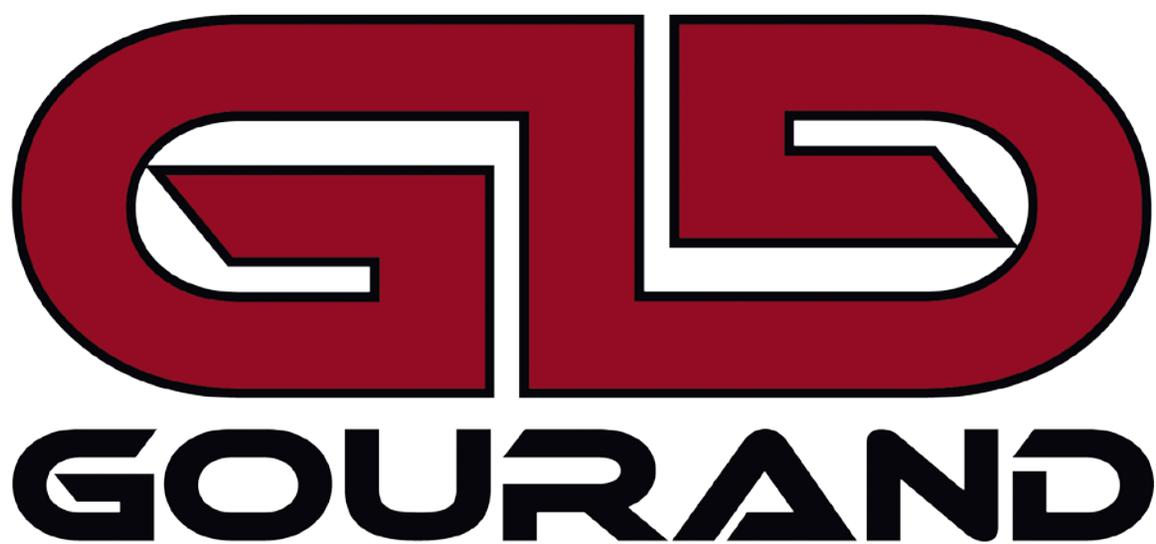
Les « Rendez-vous de la Barge », organisés sur la péniche éponyme en bord de Seine, proposent, en collaboration avec la librairie « Les Traversées », des rencontres avec des écrivains, philosophes ou journalistes, en lien avec leur actualité. Retour sur un rendez-vous en compagnie de l'écrivain Douglas Kennedy.

Imaginé par Paule-Henriette Lévy qui dirige le Département d'Action Culturelle du FSJU, ce sont des moments privilégiés au cours desquels le public part à la découverte d'une œuvre mais aussi d'une personnalité. Après Jean d'Ormesson, Raphaël Enthoven, Luc Ferry, Amélie Nothomb, André Comte-Sponville, ou encore Elisabeth Roudinesco, c'est le célèbre écrivain américain Douglas Kennedy qui s'est livré à l'exercice devant un parterre de quelques 200 aficionados, à l'occasion de la sortie du second volume de sa trilogie « La Symphonie du Hasard » aux éditions Belfond.

Douglas Kennedy, à Paris pour présenter ce roman, en a réservé la primeur au public des « Rendez-vous de la Barge ».

Car Paris, dans la lignée des écrivains et artistes américains des années 20, Douglas Kennedy l'aime. Et son public français le lui rend bien : « La Symphonie du Hasard » est le dernier ouvrage de ce Chevalier des Arts et des Lettres, après 18 livres, vendus à 8 millions d'exemplaires en France.

Irlandais d'origine, l'écrivain à succès est Juif, côté maternel. Et sa mère, une femme cultivée, mère au foyer, frustrée, en conflit permanent avec son mari, apparaît en filigrane dans chacun de ses romans. « J'écris souvent dans la peau d'une femme pour mieux comprendre ma mère » confie-t-il. De son enfance dans un quartier populaire de New-York à forte population juive, il raconte les *chabbat* passés dans ces familles d'origine allemande, et les journées dans l'atelier de son grand-père joaillier. Le mystère inhérent, selon lui, à chaque famille, est au cœur de ses préoccupations. « C'est le plus grand défi de la vie : montrez-moi une famille sans secret, sans trahison, sans guerre », allusion sans doute à la double vie que mena son père entre les Etats-Unis et le Chili. Interrogé sur sa méthode de travail, il confie n'avoir aucune idée de ce qu'il va raconter lorsqu'il débute un roman. « Je commence certains personnages, je développe des idées et pendant le processus d'écriture, tout arrive. C'est un véritable voyage, je n'ai aucune idée de la fin. C'est le grand mystère de l'écriture ». Assidu, il l'est certainement, écrivant chaque jour, partout, dans le train ou sur une table de bistrot, car, dit-il, citant Freud : « Le travail est le seul équilibre dans une vie. » Douglas Kennedy sans détour, tel qu'en lui-même, s'interrogeant sans cesse sur les hasards de la vie. •



**14 BIS RUE BOUCHARDON. 75010 PARIS**  
**TEL: 01 48 87 52 97**

# FESTIVAL DES CULTURES

## FÊTER « ENSEMBLE » !

DR



Par Laurence Goldmann

Ça sent déjà un peu l'été lorsqu'on entend parler du Festival des Cultures Juives, événement désormais incontournable du paysage culturel parisien. La 14<sup>e</sup> édition vous propose, du 10 au 25 juin, un programme qui navigue entre musique, théâtre, cinéma, littérature, peinture, et même gastronomie !

Cette édition du Festival s'annonce comme un voyage au long cours, plein de surprises et de nouveautés dont nombre d'escales portent le sceau de la « Saison France-Israël 2018 ».

Le Festival des Cultures Juives se prépare durant toute une année grâce au travail et à l'expertise du comité de pilotage constitué d'associations culturelles juives. Chacune propose un programme en adéquation avec le thème choisi pour cette année.

# JUIVES



Après nous avoir invité à « l'Audace » en 2016, puis à « Rêver » l'année dernière, Paule-Henriette Lévy et la Direction de l'Action Culturelle du FSJU, cheffe d'orchestre de la manifestation vous convie cette année à profiter « Ensemble » des festivités.

Car de l'aveu d'Ariel Goldmann, président du FSJU-AUJF : « se connaître, s'ouvrir aux autres, redécouvrir cet infini bonheur d'être ensemble, c'est tout l'objet du Festival des Cultures Juives. » Au cours de ces deux semaines, la diversité des cultures juives sera mise à l'honneur, portée par des talents nouveaux et des productions artistiques israéliennes. Une chose est sûre, chacun y trouvera son bonheur. Ainsi, tous les ans, ce sont quelque 15 000 personnes qui assistent à des concerts, visitent des expositions, s'initient à de nouvelles expressions artistiques, écoutent des conférences et découvrent des films dans plusieurs arrondissements de Paris, partenaires du Festival.

« Ensemble » donc au cœur de la musique qui rassemble et adoucit les mœurs et les âmes. La musique plurielle et singulière.

Elle sera classique, pour la soirée d'ouverture Salle Gaveau le 12 juin, avec trois artistes internationaux français et israéliens qui nous font l'immense plaisir de jouer ensemble pour la première fois : Sonia Wieder-Atherton au violoncelle, Shlomo Mintz au violon et Itamar Golan au piano.

Elle sera traditionnelle à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild, célébrant le répertoire yiddish et jazz, avec un duo de jeunes israéliens du Yiddishpiel, la compagnie nationale de théâtre yiddish d'Israël ; un spectacle qui s'annonce pétillant et intergénérationnel. Quant aux aficionados du patrimoine mélodique judéo-espagnol, la journée du 19 juin leur est spécialement dédiée ! Conférence, film et musique toujours, avec le concert Djoyas de Mar, au Café de la Danse dans le 11<sup>e</sup> arrondissement. La soirée de clôture sera elle aussi musicale, au théâtre du Trianon, le lundi 25 juin : « Tel-Aviv / Paris : carte blanche à Yaron Herman ». Ce pianiste virtuose, présentera un plateau artistique inédit, mêlant les plus grands noms de la scène jazz contemporaine, française et israélienne, dont le géant Michel Portal !

Nouveauté de ce cru 2018, une « Nuit du cinéma israélien » le samedi 16 juin, sous la houlette d'Ariel Schweitzer, historien et critique de cinéma, enseignant aux universités Paris 8 et de Tel-Aviv. De 16h au lendemain matin, les amateurs du 7<sup>e</sup> Art découvriront des films souvent inédits, au cinéma Le Louxor, boulevard de Magenta, avec, entre autres, un hommage à la comédienne et réalisatrice Ronit



Elkabetz récemment disparue. Son frère Shlomi, avec qui elle aimait travailler, sera présent, faisant spécialement le déplacement d'Israël pour être à nos côtés. Le théâtre bien sûr, est présent dans cette programmation 2018 du Festival des Cultures Juives, avec notamment à la Pépinière, cette représentation en yiddish, de Guimpel le Naïf, du prix Nobel de Littérature Isaac Bashevis Singer. Il

s'agit d'une unique représentation à Paris et qu'on se rassure : la pièce sera intégralement sur-titrée en français ! A noter qu'une exposition de photos courra tout au long de ces deux semaines en mairie du 3<sup>e</sup> arrondissement. Son maire, Pierre Aidenbaum, à l'initiative du Festival, il y a 14 ans, sera le parrain de cette exposition qui a bénéficié du mécénat du KKL. Conçue spécialement pour le Festival, « La Nature en partage » propose un regard croisé sur la beauté et la fragilité de la Nature, en France et en Israël, avec des œuvres de Anne Roncerel Tsoei et Fabien Serna-Ostrowsky. La Mairie du 4<sup>e</sup> sera aussi « the place to be » en accueillant dans ses salles et sa cour intérieure, la désormais traditionnelle et familiale « Journée des Associations ». La gastronomie aura son rond de serviette ! Un parcours pédestre et gourmand se tiendra, le 13 juin, dans les rues du 10<sup>e</sup> arrondissement, alors qu'un atelier culinaire : « Du Bagel au Falafel » fera les délices du Cercle Bernard Lazare, le lendemain. Le Festival propose en parallèle un « OFF » qui mettra le feu au Réservoir et au Point Éphémère avec notamment du Métal-oriental israélien. « La pérennité du Festival, affirme sa programmatrice Fabienne Cohen-Salmon, tient pour beaucoup à la qualité des partenariats noués avec les Mairies des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> ainsi qu'avec les multiples institutions, ambassades, associations et salles parisiennes. » Ce réseau de partenaires travaille « Ensemble » toute l'année pour vous proposer une offre culturelle inventive et audacieuse ! Tous ensemble donc à partir du 10 juin à Paris et cap sur cette formidable aventure culturelle ! •

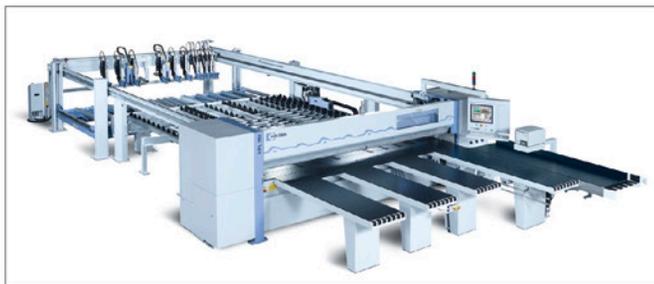
**Renseignements et inscriptions : [www.fdcj.org](http://www.fdcj.org)**

Orphaned Land





DES SOLUTIONS POUR VOS PROJETS



BOIS ET PANNEAUX

Z.I. La Poudrette - Avenue du 14 juillet - 93320 Les PAVILLONS-S/BOIS  
**TÉL.:** 01 48 47 51 39 - **FAX:** 01 48 47 86 59  
[WWW.CIFBOIS.COM](http://WWW.CIFBOIS.COM)

# PRIX CORRIN 2018

## « TRANSMETTRE, UNE LEÇON DE VIE »



Par Laurence Goldmann

**#WeRemember, #NeverForget**, sont les hashtags qui circulent sur les réseaux sociaux, pour dire la volonté de transmettre, encore et toujours, la mémoire de l'histoire de la Shoah et lutter contre la haine antisémite qui, sans cesse, ressurgit. Le Fonds Annie et Charles Corrin, sous l'égide du FSJU, a remis le 25 Janvier 2018, pour la 29<sup>e</sup> année consécutive, ses prix pour l'enseignement de la Shoah.

Ils s'appellent Mariam, Hadji, Kiese, Léna, ont 16 ou 17 ans, viennent d'horizons différents, mais une année durant, ils ont mené un travail de mémoire, aidés par des professeurs engagés dans cette tâche immense : redonner un nom, une identité, une histoire, aux victimes englouties dans l'anéantissement de la Shoah.

« C'est le rendez-vous de la fidélité et de la transmission » a déclaré Ariel Goldmann, le président du FSJU, qui parraine le prix, avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Des hommes et des femmes sont revenus et se sont jurés de témoigner dans un esprit que l'on retrouve aujourd'hui. Annie et Charles Corrin furent de ceux-là. Ils avaient ce projet visionnaire de redonner la parole aux victimes, de se battre contre l'oubli, en étant tournés vers l'avenir. C'est donc dans cet esprit, que les élèves des collèges Jean-Baptiste Clément (Paris 20<sup>e</sup>)

et du lycée franco-allemand de Freiburg, ont travaillé. Les premiers ont sorti de l'oubli ces 42 enfants, dont les noms sont inscrits sur la plaque commémorative apposée sur ce qui était, à l'époque, l'école Henri Chevreau.

« C'est un projet de micro-histoire » commente l'historien Pascal Zachary, membre du jury. Les élèves ont réussi à reconstituer l'histoire de 10 de ces enfants, de jeunes garçons, âgés de 6 à 13 ans, « emblématiques de l'histoire de la communauté juive du quartier à la fin des années 30 ». Des familles juives d'origine polonaises, installées dans ce quartier populaire de Ménilmontant, ouvriers, dont les enfants, pour la plupart nés en France, furent arrêtés, avec leurs parents, lors de la rafle du Vel d'Hiv les 16 et 17 juillet 1942, avant la déportation à Auschwitz d'où aucun ne revint.

Un long et minutieux travail de recherche sur les bulletins scolaires, aux archives municipales et à la préfecture de Police, a permis de reconstituer le parcours personnel de Paul Borukovitch, des frères Maurice et Aron Rosenthal, l'un brun, l'autre blond, comme en témoigne une vieille photo jaunie, du petit Léon, 12 ans, qui porta l'étoile jaune au sein même de sa classe en juin 42, dans cette école où sont scolarisés, aujourd'hui, les adolescents qui ont redonné des visages et des histoires à ces enfants assassinés.

« On peut les imaginer jouer dans la même cour que nous » raconte l'une de ces élèves, émue, lors de la remise du prix. Ils jouaient à saute-mouton dans les rues du quartier, allaient au cinéma Le Paradis voir les derniers films américains, c'étaient des enfants comme nous. »

« Ces recherches sur ce passé très lourd auront été une leçon de vie » ajoute une autre jeune fille.

Dans ce travail au long cours pour la mémoire, le rôle des enseignants aura, bien sûr, été central : Stéphanie Convertino, Professeure de Français, Mathilde Bourgain, Professeure de Sciences Physiques, et Christine Chenu, Professeure d'Histoire-Géographie, ont accompagné, de bout en bout, leurs élèves qui, grâce à eux, « sont devenus des passeurs de mémoire » rappelle Pascal Zachary, car « comprendre, informer, expliquer, sont les meilleures des réponses aux négationnistes ».

Second établissement scolaire à être récompensé cette année, le lycée franco-allemand de Freiburg, une ville qui abritait avant la guerre une importante communauté juive.

Les élèves de 3<sup>e</sup> dirigée par leur Professeure, se sont engagés dans un long parcours de mémoire sur ces 86 Juifs et Juives venus de France, d'Allemagne, de Pologne, de Grèce, déportés à Auschwitz.

Le projet nazi, outre l'extermination du peuple juif tout entier, comportait un aspect encore trop souvent méconnu : l'université de Strasbourg effectuait des « travaux » pseudo-scientifiques sur les races, conservant les squelettes des victimes, à visée de prouver l'infériorité de la race juive...

Mais ce sinistre projet n'aboutira pas : au lendemain de la guerre, leurs dépouilles seront enterrées dans le cimetière juif de la ville.

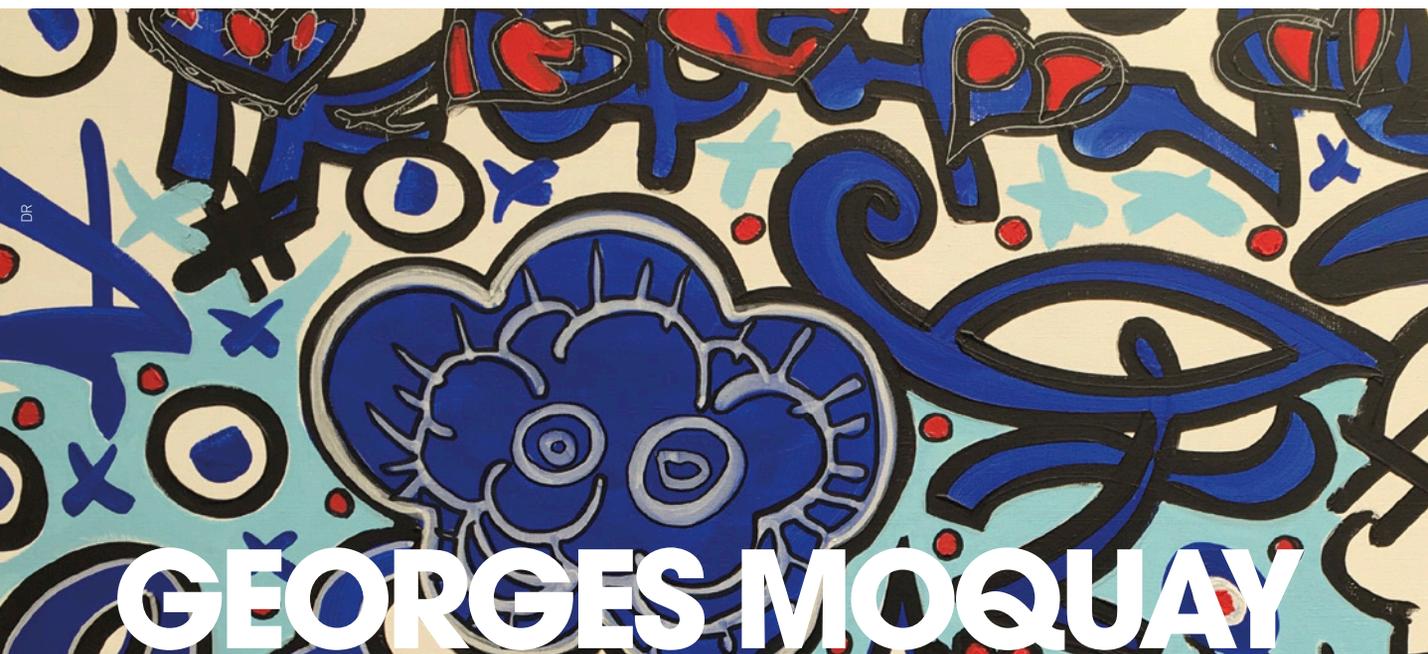
En 2017, les élèves du lycée de Freiburg ont donc traduit les biographies des « 86 noms », rédigées par un historien allemand.

« Nous avons fait œuvre de mémoire et d'histoire car chaque vie compte » explique une jeune élève qui évoque le souvenir de Julie Cohen, née à Thessalonique en 1927, déportée à Auschwitz en 1943, sélectionnée par les nazis pour être transférée au Struthof en juillet où elle meurt, gazée le 11 août suivant. 16 ans, c'est l'âge qu'avait Simone Veil lors de son arrestation à Nice puis de sa déportation. Après la guerre, elle œuvra à la réconciliation franco-allemande, un message porteur de tout l'espoir qu'elle avait dans la jeunesse.

« Si après de telles atrocités, la réconciliation est apparue possible aux yeux de Simone Veil, rappelle Sylvie Corrin, alors elle l'est aussi pour nous. Nous devons en tirer une leçon de vie. » •



Remise des prix aux élèves



# GEORGES MOQUAY

## L'EXPRESSION DU SENS

Par Stéphane Corréard

La peinture de Georges Moquay a une énergie communicative qui nous va droit au cœur. Héritier du Street-art new-yorkais et du mouvement Pop, l'artiste, qui incarne un syncretisme à la confluence de ces mouvements, expose ses œuvres à la galerie Claude Kelman de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild du 14 mai au 18 juin.

L'art me donne envie de vivre, c'est ce qui me fait vibrer. Georges Moquay exprime par ses mots le *primum mobile* de son œuvre.

Lorsqu'on lui demande quelle œuvre il emporterait sur une île déserte, Georges Moquay rétorque : « Une toile blanche, pour pouvoir créer avec tout ce que je trouverai autour de moi ».

Son art renvoie au monde son image, démultipliée à la manière d'un miroir diffractant, brisant l'apparente unité de l'univers pour en offrir une reconstruction mentale, à même de rendre compte de sa complexité, de sa simultanéité et du caractère trompeur de ses apparences.

Fils du Pop et du Street Art, il en incarne une inédite réconciliation, celle de deux cultures issues de la rue, une par le high, l'autre par le low, rencontre improbable de deux mouvements mus par des forces antagonistes. D'un côté, une bande de jeunes gens « beaux et intelligents » déterminés à bousculer l'hégémonie des expressionnistes abstraits tenant le haut du bitume



new-yorkais De l'autre, un jeune peintre isolé, Gérard Zlotykamien, dégoûté d'avoir été censuré à la Biennale de Paris en 1961, qui s'arme l'année suivante d'une bombe (mais de peinture) pour imprimer la silhouette de ses « éphémères » sur les murs lépreux de Paris.

Georges Moquay présente ses tableaux d'accumulation, agglomérats de foules de visages grimaçants et hirsutes, toutes dents dehors, à la croisée du pariétal, du graffiti et d'une *street attitude* décontractée et explosive. De l'autre, ses peintures instagrammesques, mises en abyme de l'ultra-narcissisme selfique des naïades d'aujourd'hui, traitées en brossages photoshopiques énergiques et contrastés. Car le génie de Georges Moquay est d'avoir saisi, que la rue, qui vit naître tant le Pop que le Street Art, s'est à présent déplacée dans le monde virtuel des réseaux. La rue s'est muée en une « autoroute de l'information » : dès lors, la mission du peintre ne saurait plus être d'en capturer l'énergie pour tenter de dynamiser la surface picturale, mais peut-être plutôt d'en proposer des « arrêts sur image » susceptibles de lui donner un sens.

« La peinture est morte, vive la peinture », nous murmure Georges Moquay. •

**Exposition à la Galerie Claude Kelman du Centre Rachi-Guy de Rothschild du 14 mai au 18 juin 2018.**

## BIOGRAPHIE : GEORGES MOQUAY

Né en France en 1970 dans une famille où l'Art sous toutes ses formes est le maître-mot, Georges Moquay vit jusqu'à l'âge de 12 ans entre Paris et Ibiza, puis sa famille s'installe à Phoenix en Arizona où il fait ses études secondaires. En 1991, il accomplit son service militaire comme interprète, bosco, timonier et tireur d'élite dans la marine française puis retourne à Phoenix où il entre à l'université étudier la photographie et l'histoire de l'art.

À partir de 1995, il a beaucoup voyagé et peint. Il a exposé dans de nombreux espaces et galeries en Arizona, en France, en Espagne, en Australie, au Maroc...

Depuis les années 2000, il vit et travaille essentiellement à Paris.





# PRIX EDMOND TENOUDJI

## 30 ANS DE SOUTIEN À L'ÉDUCATION JUIVE

Par Ruth Nabet, photos Alain Azria

C'est avec beaucoup d'émotion que s'est tenue, en février dernier, la remise du prix Edmond Tenoudji. Créé par Sidney et Perry Tenoudji, conformément au souhait de leur père, ce prix récompense, tous les deux ans, ceux qui œuvrent au service de l'éducation juive, de manière formelle ou informelle. Avec une particularité cette année : le grand public était invité à participer au vote pour désigner les lauréats. Une ouverture qui a donné autant de force que de résonance à cette 30<sup>e</sup> édition...

Pour fêter ses 30 ans, le prix Tenoudji s'offre une seconde jeunesse ! C'est, en substance, ce qu'il fallait retenir de la cérémonie qui s'est tenue le 12 février dernier, en présence de 300 personnes. « Nous y pensions depuis de nombreuses années, souligne Jo Amar, directeur de la vie associative et des relations internationales au sein du FSJU et coordinateur du Prix Tenoudji. C'était, de fait, une nécessité : les donateurs ont changé, les problématiques en matière d'éducation et d'actions bénévoles aussi. De même que les personnalités récompensées. Alors nous avons choisi d'aller vers plus de modernité. »

Plus de modernité, cela signifie, essentiellement, impliquer les acteurs de la vie associative et les bénéficiaires des actions menées en faveur de l'éducation juive, dans le choix des lauréats. C'est donc le public qui a pu proposer, avant le vote, une liste de lauréats pour cette année. Et le public sait, manifestement, être reconnaissant envers ceux qui œuvrent sans relâche pour lui ouvrir de nouveaux horizons : Raphy Marciano et Franklin Rausky, récompensés pour leur action exemplaire au sein de l'Institut Elie Wiesel. Ces deux érudits ont reçu le Prix d'honneur Senior du 30<sup>e</sup> anniversaire.

Plaidant pour la nécessaire « création de passerelles », entre « tous les acteurs de la vie juive », le premier a souligné, lors de son discours, le caractère fédérateur de la culture juive qui « unifie, fédère les intelligences et les sensibilités au sein du judaïsme français. Une culture qui ne doit pas perdre le goût du débat et de la controverse, car c'est, pour lui grâce à « cette pluralité des visions, des tendances d'orientation, que s'exprimera le meilleur de notre force créatrice. »

Quant au second, il a tenu à rappeler la mémoire des illustres personnalités ayant reçu la même distinction par le passé, de Marianne Picard à Léon Askénazi (Manitou) qui le nomma à la direction du Centre Universitaire d'Etudes Juives. S'inscrivant dans la pensée d'Elie Wiesel, il a dit faire sienne « sa profonde et émouvante idée : Savoir, c'est résister à l'oubli, à l'oppression, au poids mort de l'ignorance, par l'effort de la connaissance. »

## FAIRE TAIRE « L'IGNORANCE ET LES FAUSSES VÉRITÉS »

Le jury a également remis et ce, pour la seconde fois, un Prix de l'Espoir, attribué à l'association IMPACT, révélée par NOÉ, et à sa présidente Alexandra Glanz : à 27 ans, Alexandra est la plus jeune lauréate de ce prestigieux prix. Elle préside l'association IMPACT (Israël Mobilisation Promotion et Action) qui favorise, au sein de la société française, la connaissance des réalités politiques, économiques et culturelles d'Israël. Diplômée en droit, cette jeune et dynamique présidente, très investie dans l'action associative et militante, souhaite, grâce aux actions d'IMPACT, « arrêter d'être spectatrice d'une société où l'ignorance et les fausses vérités sont de mise ».

Enfin, le jury a souhaité distinguer, par le biais d'une mention spéciale, le site Akadem. Foisonnante et pointue, l'offre culturelle proposée par ce portail multimédia depuis plus de 10 ans, symbolise la formidable diversité et à la vitalité de la culture juive en mettant en lumière ses mille et une facettes.

Si le palmarès s'ouvre et se rajeunit, les organisateurs du Prix, la famille Tenoudji en tête, n'ont pas dérogé aux fondamentaux de cette récompense qui, tous les deux ans, met un coup de projecteur sur les actions, le travail et le mérite de ceux qui, au sein de notre communauté, se consacrent à la transmission.

Fidèlement à l'idéal d'Edmond Tenoudji qui, plus que tout, souhaitait apporter son soutien à la mission éducative dans le cadre juif. « Edmond Tenoudji était un pilier du FSJU, souligne Jo Amar. Il est, hélas, décédé quelques mois avant la création effective du prix. Ce sont ses fils Sidney et Perry qui ont repris le flambeau... » Preuve que la transmission est réellement une affaire de famille chez les Tenoudji.

C'est d'ailleurs la troisième génération qui s'investit à présent : la petite-fille d'Edmond, Laura, fut à bonne école. C'est avec son mari, le maire de Nice, Christian Estrosi, qu'elle a assisté à cette émouvante remise de prix. « Et accepté, souligne Jo Amar, de prendre sa place dans le jury. » Chroniqueuse télé, passionnée par l'univers digital dont elle pointe régulièrement les nouveautés, Laura Tenoudji aura peut-être à cœur de donner à ce prix une dimension 3.0, pour encore plus de modernité. Qui sait ? •



Franklin Rausky et Raphy Marciano récompensés



## PRIX NORBERT

# DANA : YAD ALEV DISTINGUÉ

Par Ruth Nabet, photo Alain Azria

Attribué par la Fondation Norbert Dana, le prix éponyme, organisé par la Tsédaka et l'Action Sociale du FSJU, vient récompenser le travail d'une jeune association ou d'un projet porteur d'espoir et d'enthousiasme. Et c'est Yad Alev, représentée par son président Jason Guilbert, qui s'est vue honorée, le 15 avril dernier. Une première, à plus d'un titre, pour cette toute jeune association.

Sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français, la Fondation Norbert Dana, créée en 2004, se veut fidèle aux idéaux et aux valeurs de ce grand militant, qui fut directeur adjoint et à la tête du département de l'Action Sociale du FSJU. C'est donc un prix récompensant le travail associatif au service de l'entraide et de la solidarité que remet chaque année la Fondation.

Lauréate 2018, l'association Yad Alev, « la main sur le cœur », représentée par son Président, Jason Guilbert, est une association innovante : c'est la première fois qu'une structure associative à 100 % créée et gérée par des étudiants bénévoles remporte cette récompense. La jeunesse, l'enthousiasme et le fonctionnement de l'équipe de Yad Alev sont justement ses forces.

La force de Yad Alev réside aussi dans sa formidable réactivité. Créée en 2012, de manière informelle, mais née officiellement en septembre 2015, cette association d'aide d'urgence destinée aux plus démunis s'est vite fait une place au sein du paysage associatif communautaire, notamment par son efficacité dans les cas d'urgence. Mais 21<sup>e</sup> siècle oblige, c'est sur les réseaux sociaux que Yad Alev s'est fait connaître du grand public. L'association a été lauréate par deux fois de l'appel à projets NOÉ, qui lui a apporté un soutien financier, médiatique et un accompagnement via l'incubateur éponyme.

Depuis, Yad Alev a fait du chemin : d'autres locaux ont vu le jour en banlieue parisienne, pour récupérer les dons de vêtements et d'objets. Mobilier, soutien scolaire, aide d'urgence aux sans-abris... Toutes les facettes de l'action caritative visant à couvrir les premières nécessités sont assurées par les étudiants bénévoles et ceux qu'ils ont enrôlés. Plusieurs dizaines de familles en région parisienne bénéficient de leur soutien. Et si la récompense du Prix Norbert Dana touche toute l'équipe, les membres de Yad Alev en tirent une motivation supplémentaire pour continuer le combat contre la pauvreté plus qu'une réelle fierté : « Nous n'attendons pas de reconnaissance, souligne Jason. Ce qui nous importe, c'est de nous dire que l'on a compté dans la vie d'une famille, et qu'on l'a aidée à un moment donné. » Belle motivation, jolie conclusion. •

design par nature



## MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

**AVIGNON LE PONTET**  
Centre Commercial Buld'air

**NÎMES**  
ZAC du Mas Des VIGNOLLES

**PLAN DE CAMPAGNE**  
Bât B - CC Barneoud Cabries

**SAINT-LAURENT-DU-VAR**  
Secteur Cap 3000 - avenue de Verdun

**TOULON - LA VALETTE DU VAR**  
Rond point Leroy Merlin

**VILLENEUVE-LOUBET**  
1966 RN7

**FRÉJUS - ZI LA PALLUD**  
116, rue Georges Besse

Photos non contractuelles. Sauf erreurs typographiques.  
Magasin indépendant, membre du réseau XXL

Retrouvez tout l'univers XXL Maison sur [www.xxl.fr](http://www.xxl.fr) ainsi que sur :    



WEILL

